

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR PATRICK LEFEBVRE

L'HOSTILITÉ ET LE RISQUE SUICIDAIRE
CHEZ LES FEMMES INCARCÉRÉES

DÉCEMBRE 2002

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette étude étend à la population carcérale féminine le questionnement sur le lien entre le *risque suicidaire*, l'*hostilité* et la *direction de l'hostilité*. Un échantillon de 88 femmes incarcérées dans trois établissements du Québec a été étudié en regard de ces variables. Le niveau de risque suicidaire est mesuré à l'aide du *Suicide Probability Scale* et les niveaux d'hostilité sont évalués avec le *Hostility and Direction of Hostility Questionnaire*. Des analyses corrélationnelles démontrent que le niveau de *risque suicidaire* des femmes incarcérées est lié de façon positive et significative à leur niveau d'*hostilité totale*, *intropunitive* et *extrapunitive*. Les femmes qui déclarent un antécédent de tentative de suicide présentent un niveau de *risque suicidaire* et un niveau d'*hostilité intropunitive* significativement plus élevés que les femmes sans antécédent de tentative de suicide. Les résultats démontrent aussi que les femmes incarcérées sous juridiction provinciale obtiennent des scores significativement plus élevés que les femmes sous juridiction fédérale. D'autres analyses, comparant les résultats des femmes incarcérées à ceux des hommes incarcérés évalués par Daigle (1998a), indiquent que leurs niveaux de *risque suicidaire* respectifs sont semblables. Toutefois, le sous-groupe des femmes qui ne déclarent aucun antécédent de tentative de suicide présente un niveau de *risque suicidaire* plus bas et un niveau d'*hostilité extrapunitive* plus élevé que leurs homologues masculins. Comparativement à des étudiantes universitaires évaluées par Daigle (1998a), les femmes incarcérées obtiennent des scores significativement plus élevés. Enfin, l'étude incite à approfondir davantage la distinction entre l'orientation et

l'expression de l'hostilité. Elle amène aussi à tenir compte de certains éléments comme la composition et l'homogénéité des sous-groupes en ce qui a trait à l'âge, le niveau de classement sécuritaire et la gravité des tentatives de suicide antérieures des femmes incarcérées.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	4
Fondements théoriques sur le suicide.....	5
Recherches sur le lien entre le suicide et l’agressivité.....	9
<i>Recherches sur l’hostilité et le suicide</i>	13
<i>Recherches sur la direction de l’hostilité et le suicide</i>	14
Suicide en milieu carcéral.....	19
<i>Femmes incarcérées</i>	23
Définition des concepts.....	28
Hypothèses et questions exploratoires.....	33
MÉTHODE.....	36
Sujets.....	37
Instruments de mesure.....	40
<i>Suicide Probability Scale (SPS)</i>	40
<i>Hostility and Direction of Hostility Questionnaire (HDHQ)</i>	41
<i>Questionnaire socio-démographique</i>	42

Déroulement.....	43
RÉSULTATS.....	44
Analyse des données.....	45
Présentation des résultats.....	49
<i>Résultats des analyses descriptives.....</i>	49
<i>Résultats des analyses corrélationnelles.....</i>	51
<i>Résultats des analyses de variance.....</i>	53
DISCUSSION.....	83
Retour sur les hypothèses et les questions exploratoires.....	84
<i>Corrélations risque suicidaire et mesures de l'hostilité.....</i>	84
<i>Différences selon la déclaration d'un antécédent.....</i>	88
<i>Différences selon la juridiction de l'incarcération.....</i>	91
<i>Différences selon le sexe du répondant.....</i>	95
<i>Différences selon le statut de détenue ou d'étudiante.....</i>	98
Forces et faiblesses.....	100
Conséquences et orientations futures.....	102
CONCLUSION.....	105
RÉFÉRENCES.....	108
APPENDICES.....	122
Appendice A - Résultats de l'étude de Daigle (1998a).....	123
Appendice B - Questionnaire socio-démographique.....	130
Appendice C - Formulaire de consentement.....	131

Liste des tableaux

Tableau

1	Niveaux de risque suicidaire et d'hostilité dans les différents sous-groupes	50
2	Corrélations entre les niveaux de risque suicidaire et d'hostilité dans les différents sous-groupes.....	52
3	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, dans l'échantillon total des femmes incarcérées.....	54
4	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, chez les femmes sous juridiction provinciale.....	56
5	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, chez les femmes sous juridiction fédérale.....	58
6	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la juridiction de l'incarcération, dans l'échantillon total des femmes incarcérées.....	60
7	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la juridiction de l'incarcération, chez les femmes avec antécédent de tentative de suicide.....	62
8	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la juridiction de l'incarcération, chez les femmes sans antécédent de tentative de suicide.....	64
9	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés.....	66
10	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, avec antécédent de tentative de suicide.....	68

11	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sans antécédent de tentative de suicide.....	70
12	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sous juridiction fédérale.....	72
13	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sous juridiction fédérale, avec antécédent de tentative de suicide.....	74
14	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sous juridiction fédérale, sans antécédent de tentative de suicide.....	76
15	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes incarcérées et les étudiantes universitaires.....	78
16	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes incarcérées et les étudiantes universitaires, avec antécédent de tentative de suicide.....	80
17	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes incarcérées et les étudiantes universitaires, sans antécédent de tentative de suicide.....	82
18	Corrélations entre les niveaux de risque suicidaire et d'hostilité dans différents sous-groupes de l'étude de Daigle (1998a).....	123
19	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, dans l'échantillon total des hommes incarcérés.....	124
20	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, chez les étudiantes universitaires.....	125
21	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les étudiantes et les étudiants universitaires.....	126
22	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les étudiantes et les étudiants universitaires, sans antécédent de tentative de suicide.....	127

23	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les hommes incarcérés et les étudiants universitaires.....	128
24	Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les hommes incarcérés et les étudiants universitaires, sans antécédent de tentative de suicide.....	129

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance à M. Marc Daigle, mon directeur de recherche, pour son aide, sa patience et sa disponibilité. Il m'a aussi donné l'opportunité de présenter les résultats préliminaires de cette recherche lors d'un congrès international. Je veux aussi remercier les gestionnaires et les intervenants du Ministère de la sécurité publique du Québec et du Service correctionnel du Canada pour leur précieuse collaboration. De plus, je remercie sincèrement les femmes qui ont accepté de participer à cette recherche.

Introduction

Certaines études sur le phénomène du suicide ont tenté d'en définir davantage les fondements théoriques. Des recherches variées ont porté sur des notions qui se rapprochent de l'hypothèse psychanalytique. Certaines d'entre elles ont exploré le lien entre le suicide et les comportements violents. Elles renvoient de façon plus globale à la question de l'unité des phénomènes agressifs.

Les individus incarcérés apparaissent comme des sujets intéressants pour explorer davantage le lien entre les dimensions de l'agressivité qui sont orientées vers soi et les dimensions orientées vers les autres. Comparativement aux populations générales, les recherches descriptives montrent une incidence plus élevée des comportements suicidaires en milieu carcéral. De plus, des questions éthiques et l'idée de la responsabilité de la société supportent aussi l'importance de poursuivre les recherches en milieu carcéral. Les femmes incarcérées se distinguent par leur nombre relativement faible, mais le phénomène du suicide y apparaît tout aussi important. Elles sont toutefois sous-représentées dans les recherches sur le sujet.

Les recherches qui portent sur le lien entre le risque suicidaire, l'hostilité et la direction de l'hostilité semblent inexistantes chez les femmes incarcérées. La présente étude cherche essentiellement à étendre à la population carcérale féminine le questionnement déjà entrepris par Daigle (1998a) auprès des hommes détenus. Tout d'abord, la section du contexte théorique s'attarde plus précisément à la question de l'agressivité dans la dynamique suicidaire, en approfondissant le lien entre les concepts

d'agressivité auto-dirigée et d'agressivité hétéro-dirigée. Elle sert aussi à faire le point sur la question du suicide en milieu carcéral et de façon plus précise chez les femmes incarcérées. Les concepts, les hypothèses et les questions exploratoires y sont aussi définis clairement. La seconde section, celle de la méthode, décrit l'échantillon, les instruments de mesure et le déroulement de la collecte des données. La troisième section présente les résultats des analyses descriptives, corrélationnelles et comparatives qui servent à vérifier les hypothèses et répondre aux questions exploratoires. Enfin, la section dédiée à la discussion effectue un retour critique sur les résultats.

Contexte théorique

Cinq parties forment le corps de la section suivante. La première partie examine les fondements théoriques sur le suicide en portant une attention spéciale aux notions concernant l'agressivité. La seconde partie explore les études empiriques qui touchent au lien entre le suicide et l'agressivité. Cette partie cible plus précisément les recherches traitant de l'hostilité et celles qui considèrent la direction de l'hostilité. Une troisième partie fait état de la question du suicide en milieu carcéral et s'attarde au problème des femmes incarcérées. Enfin, les deux dernières sections sont consacrées à la définition des concepts retenus pour la présente étude et à la formulation des hypothèses et des questions exploratoires.

Fondements théoriques sur le suicide

Le modèle psychanalytique de la dépression soutient que les conduites suicidaires consistent en un retournement vers l'individu de sa pulsion agressive à la suite de la perte d'un objet. Les sentiments ambivalents pour l'objet ne sont alors pas exprimés afin d'éviter la culpabilité, l'anxiété ou le danger physique. Dans ce cadre psychanalytique, le suicide se comprendrait ainsi comme une défense contre des pulsions hostiles inacceptables qui font partie d'un deuil pathologique (Abraham, 1960; Cull & Gill, 1988). Un problème apparaît en ce qui concerne l'idée du retournement de

l'agressivité dans le passage à l'acte lors d'une tentative de suicide ou d'un suicide. Cull & Gill (1988), se référant à Deuil et mélancolie (Freud, 1917/1957), mentionnent que le concept de « retournement de l'agressivité » ne serait toutefois pas très exact compte tenu qu'à l'origine, « en localisant la pulsion de mort (...) dans la personne propre, en faisant de l'auto-agression le principe même de l'agressivité, Freud fait éclater la notion d'agressivité classiquement décrite, et depuis longtemps, comme un mode de relation à autrui, violence exercée sur autrui».

Freud aurait aussi avancé d'autres explications, comme le souligne Litman (1966), à l'effet que la personne, en s'identifiant de façon cathartique à l'objet de son hostilité, orienterait aussi contre elle-même sa pulsion agressive. Il ajoute que le scénario du suicide ne reproduit pas tant cette culpabilité associée au désir inconscient de l'enfant de tuer ses parents, mais reproduit assez souvent les réactions d'abandon de l'enfant face au désir inconscient des parents pour la mort de leur enfant. Plus récemment, Lester (1991) notait que les théories du suicide, implicites aux systèmes de psychothérapie qui abordent le suicide, considèrent souvent que les origines causales du suicide reposent sur le désir des parents que leur enfant ne soit pas né. Il donne comme exemple, l'analyse transactionnelle et la thérapie du cri primal.

Menninger (1938) identifiait pour sa part trois dimensions fondamentales aux suicides: la colère (désir de tuer), la dépression (désir de mourir) et la culpabilité (désir d'être tué).

Paquin (1983) décrit les conceptions privilégiées dans l'approche thérapeutique gestaltiste (Perls, Hefferline & Goodman, 1951). Ainsi, il y est reconnu que les individus qui se pénalisent eux-mêmes vont parfois jusqu'à entretenir des idéations suicidaires, celles-ci étant une forme de retour d'agressivité contre eux-mêmes, appelée réflexion.

Kaslow et ses collègues (1998) ont étudié quatre concepts psychodynamiques clés reliés au comportement suicidaire: *agression auto-dirigée (self-directed aggression)*, *perte d'objet (object loss)*, *perturbation des fonctions du Moi (ego functioning disturbance)* et *relations d'objet pathologiques (pathological object relations)*. Des sujets psychiatisés, hospitalisés suite à une tentative de suicide, et des sujets psychiatisés hospitalisés sans histoire de comportement suicidaire formaient l'échantillon soumis à des questionnaires d'auto-révélation, une entrevue diagnostique et une évaluation psychodiagnostique. Les résultats soutiennent le point de vue relatif à la relation d'objet. Les sujets qui avaient tenté de se suicider signalaient significativement en plus grand nombre des histoires de perte pendant l'enfance combinées à des pertes récentes dans leur vie adulte, que les sujets sans tentative de suicide. Les résultats fournissent par ailleurs un support limité à leurs autres hypothèses sur la différenciation des patients psychiatriques suicidaires et non-suicidaires. Les auteurs suggèrent que les théories psychodynamiques, en ce qui concerne l'étiologie du comportement suicidaire, soient raffinées et davantage spécifiées, tout en visant la différenciation des individus

susceptibles de poser de tels comportements de ceux qui, avec des dynamiques et des psychopathologies similaires, ne tentent pas de se suicider.

Selon Hivert (1980), la conception analytique a apporté un éclairage sur la signification profonde du suicide, très chargé en lui-même d'une hétéro-agressivité; elle nous a appris comment il peut être regardé comme un désir de tuer l'autre en soi. L'alternance des démarches *hétéro-* (homicide) et *auto-* (suicide) *agressives* observée en criminologie serait significative de l'unité des phénomènes agressifs, en dépit des formes d'emprunt de leur expression. Il ajoute que l'auto-agressivité est privilégiée par la contrainte et le contrôle qu'exerce l'environnement en milieu carcéral. L'atteinte portée à son corps devient un mode de recours ultime. Bénézech et Rager (1987) confirment les propos qui précèdent et ajoutent que les conduites suicidaires renvoient classiquement à une symptomatologie dépressive, le passage à l'acte ayant bien entendu une valeur mortifère d'autodestruction, mais aussi une valeur thérapeutique en soulageant les tensions intérieures et en apportant une décharge partielle des pulsions.

Les propos qui précèdent et les théories auxquelles ils réfèrent peuvent soulever un questionnement quant à la présence, quant aux mouvements, quant à la direction ou quant aux formes de l'agressivité dans la dynamique suicidaire. Les lignes qui suivent serviront à examiner de plus près la question.

Recherches sur le lien entre le suicide et l'agressivité

Des recherches variées ont porté sur des notions qui se rapprochent de l'hypothèse psychanalytique. Selon Frances, Fyer et Clarkin (1986), l'intérêt continu au sujet de la relation entre le suicide et l'agression provient des formulations psychodynamiques au sujet de la dépression qui mettent l'emphase sur *l'hostilité tournée contre le Moi*. Conformément aux théories sur le sujet, les recherches démontrent que le suicide constitue un phénomène intimement lié à la question de l'agressivité.

Ce sont surtout les recherches axées sur le lien entre le suicide et les comportements violents qui semblent avoir nourri le questionnement à ce sujet. Elles renvoient de façon plus globale à la question de l'unité des phénomènes agressifs. Pendant de nombreuses années, ces deux phénomènes avaient été étudiés séparément, comme s'ils étaient mutuellement exclusifs. En fait, selon la conception d'Henry et Short (1954), le suicide et l'homicide présentent une relation inverse, comme un système de vases communicants où la présence de l'un est associée à la diminution de l'autre. Cette relation est aussi soutenue par un modèle attributionnel selon lequel le blâme est porté sur soi (suicide) ou sur les autres (homicide), selon les contraintes de l'environnement (Lester, 1993). À ce niveau, le choix de la cible du blâme serait influencé par des contraintes externes rigides, reliées soit à un statut hiérarchique subordonné, soit à un engagement intense dans des relations sociales.

Les études plus récentes semblent toutefois contribuer à modifier cette façon de voir les choses. Nock et Marzuk (2000) affirment à ce sujet que le suicide et la violence ne sont pas des actes opposés n'ayant aucun rapport entre eux. Selon leur recension de la littérature, ces deux phénomènes semblent plutôt se chevaucher sur les extrémités d'un continuum des comportements agressifs. Cette relation plutôt directe entre les deux phénomènes a aussi été notée par Holinger et Kelmen (1982), Holinger (1987) et Wilbanks (1982).

Ainsi, des études démontrent un risque de violence plus élevé chez des patients psychiatisés suicidaires (Plutchik et al., 1986; Skodol & Karasu, 1978; Tardiff & Sweillam, 1980a, 1980b; Weismann et al., 1973). Dans la même veine, Farberow, Shneidman et Neuringer (1966) ont trouvé que des patients psychiatisés hospitalisés qui se sont par la suite suicidés démontraient plus de violence que les patients non-suicidaires. Sletten, Evenson et Brown (1973) ont remarqué des différences similaires en comparant des patients psychiatisés ayant déjà fait une tentative de suicide aux autres patients psychiatisés de leur échantillon n'ayant pas fait de tentative de suicide.

D'autres études démontrent un risque de comportement suicidaire plus élevé chez des individus reconnus pour être violents (Du Rand et al., 1995; Esparza, 1973; Frost & Hanzlick, 1988; Kerkhof & Bernasco, 1990; Marcus & Alcabes, 1993; Salive et al., 1989). Toutefois, à ce sujet, Liebling (1993) spécifie qu'il est probable que l'historique des délits puisse être relié aux suicides en prison, mais les résultats des recherches à ce

sujet sont contradictoires; certaines études montrent qu'un profil délictuel violent est associé significativement au risque suicidaire (Haynes & Marques, 1984), alors que d'autres études ne le démontrent pas (Kullgren, Tengstroem & Grann, 1998). Wichmann, Serin et Motiuk (2000) précisent pour leur part que les chercheurs qui rapportent une association entre le suicide et le type de délit indiquent la plupart du temps que les crimes violents, ou ceux orientés contre la personne, ont été commis plus souvent par des individus qui s'engagent dans des comportements suicidaires (Anno, 1985; Bogue & Power 1995; NY State Department of Correctionnal Services, 1994).

Nock et Marzuk (2000) appuient aussi leur conclusion sur des recherches analysant des cas de meurtres suivis d'un suicide (Nock & Marzuk, 1999) et des recherches analysant des pactes de suicides (Fishbain et al., 1984; Hemphill & Thornley, 1969; Rosen, 1981; West, 1967) où des comportements suicidaires et des comportements violents apparaissent presque simultanément.

Nock et Marzuk (2000) soulignent que le suicide et la violence sont tous les deux des actes *multidéterminés* influencés par des facteurs environnementaux semblables, par des prédispositions biologiques semblables et par des diagnostics psychiatriques semblables. Leurs propos reposent sur la recension de recherches variées. Parmi les facteurs environnementaux associés à la violence et au suicide, ils mentionnent la perte d'un parent tôt dans la vie, la violence à la maison (Botsis, Plutchik, Kotter & van Praag, 1995), un environnement familial déviant (Plutchik, 1995), l'absence d'emploi (Platt,

1984), le surpeuplement (Cox, Paulus & McCain, 1984) ainsi que l'accessibilité à des moyens létaux et la disponibilité de substances intoxicantes (Fagan, 1993; Hendin, 1995).

En ce qui concerne le facteur des prédispositions biologiques, Nock et Marzuk (2000) citent des études qui démontrent que les comportements agressifs et impulsifs (comme le suicide et les actes violents) sont associés à de faibles niveaux du neurotransmetteur sérotonine (Asberg et al., 1976; Kruesi et al., 1992; Lindberg et al., 1992; Linnoila et al., 1983; Träskman et al., 1981; Virkkunen et al., 1987).

En ce qui concerne le facteur du diagnostic psychiatrique, Nock et Marzuk (2000) notent que les troubles de l'humeur, l'abus d'intoxicants, la schizophrénie, le trouble de la personnalité antisociale et le trouble de la personnalité borderline sont liés aux comportements suicidaires comme aux comportements violents (Barraclough et al., 1974; Hodgins, 1992; Hodgins et al., 1996; Link et al., 1992; Rich et al., 1986; Robins et al., 1959; Swanson et al., 1990). Dans tous les troubles psychiatriques qu'ils recensent, Nock et Marzuk (2000) affirment cependant que l'élément commun qui sous-tend le suicide et la violence semble être l'augmentation des symptômes comme l'impulsivité, la labilité des affects, la désinhibition et des difficultés pour réfléchir et prendre des décisions. Ils soulignent que ces symptômes peuvent mener à une augmentation globale de l'agressivité, laquelle est commune aux deux phénomènes. Ils ajoutent que l'augmentation de l'agressivité, plutôt que l'étiquette du diagnostic en tant que telle,

apparaît davantage importante dans la prédiction du suicide et de la violence (Marzuk, sous presse).

Nock et Marzuk (2000) concluent en affirmant que des explications cohérentes et vérifiables au sujet du lien entre le suicide et la violence restent à faire. L'importance relative des facteurs qui gouvernent le vecteur de l'agression (vers l'intérieur ou vers l'extérieur) reste aussi à établir. Ils affirment enfin que les données qui s'accumulent mènent à considérer le suicide comme un acte d'agression. Ils proposent ainsi que les prochaines recherches portent sur cette agression qu'ils considèrent comme l'élément clé qui sous-tend les deux phénomènes et qui aidera à mieux les comprendre, à mieux les prédire et mieux les prévenir.

Recherches sur l'hostilité et le suicide

Nock et Marzuk utilisent le terme *agression* mais, comme le soulignent Favazza et Simeon (1995), le mot *agression* est souvent utilisé de façon approximative par les profanes comme par les scientifiques et fait référence par exemple à la violence, à la criminalité, au suicide, à l'hostilité, à la bataille, à l'obsession, à la destruction, à l'explosivité et à la colère. Favazza et al. (1995) considèrent que l'agression correspond à tout comportement dont le but est de faire du mal ou de blesser un être humain vivant. Ils soulignent que l'agression est la plupart du temps dirigée vers l'extérieur, contre les autres. Dans le suicide, elle est dirigée vers l'intérieur, contre le *Moi*. Dans la présente

étude, nous associerons cette idée de l'agression à celle de l'hostilité, laquelle sera privilégiée dans la partie *méthode* en tant que mesure. Selon Baggio et Maiuro (1985), l'hostilité constitue un trait psychologique caractérisé par une attitude antagoniste persistante et une prédisposition à agir de façon agressive.

Les chercheurs ont souvent utilisé le concept d'hostilité alors qu'ils traitaient des théories précédentes. De nombreuses études ont relevé des niveaux élevés d'hostilité chez ceux qui tentent de se suicider (Daigle 1998a; Deardoff, 1990; Farmer & Creed, 1986; Lester & Lindsley, 1988; Maiuro et al., 1989; Romanov & al., 1994; Vachon, 1997; Weissman, Fox & Klerman, 1973; Yesavage, 1983). Par exemple, Shneidman (1981, 1985, 1994a, 1994b) identifie quatre particularités d'un comportement suicidaire: une hausse de l'hostilité, une perturbation exacerbée, une constriction de la pensée, un désir de cessation. Les résultats de Deardoff (1990) démontrent que l'hostilité, dans une population de délinquants juvéniles, est plus élevée chez ceux qui tentent par la suite de se suicider. Par ailleurs, l'hostilité est aussi associée aux manifestations d'agressivité dirigées contre autrui (Maiuro et al., 1988; Ohbuchi & Oku, 1979; Young, 1976).

Recherches sur la direction de l'hostilité et le suicide

Les études précédentes démontrent assez clairement le lien entre le suicide et l'agressivité, le suicide et l'hostilité. Elles permettent aussi d'associer les deux dimensions principales de l'agressivité: celle qui est auto-dirigée, orientée vers

l'intérieur, vers soi et celle qui est hétéro-dirigée, orientée vers l'extérieur, vers les autres. Ces études montrent aussi que des niveaux élevés d'hostilité sont associés aux deux types d'expression de l'agressivité. L'idée de la direction de l'hostilité renvoie pour sa part au modèle de l'*intropunitivité* et de l'*extrapunitivité* développé par Caine, Foulds et Hope (1967). L'hostilité auto-dirigée et l'hostilité hétéro-dirigée sont ainsi conceptualisées. La présence de ces deux formes d'hostilité à l'intérieur même de la dynamique suicidaire a aussi fait l'objet de recherches. Cependant, tel qu'il a été mentionné dans la section sur les fondements théoriques, la question d'un retournement de l'agressivité dans la dynamique suicidaire ne semble pas tout à fait claire (Cull & Gill, 1988).

Les approches théoriques décrites plus haut portent à associer le suicide à de l'hostilité dirigée vers l'intérieur. Les études s'entendent généralement sur cette idée. En fait, certains auteurs ont noté une relation positive entre la dépression et l'hostilité auto-dirigée (Biaggio & Godwin, 1987; Hatzitaskos et al., 1997; Priest et al., 1995). Le suicide est aussi associé à un niveau élevé d'hostilité auto-dirigée. Maiuro, O'Sullivan, Michael et Vitaliano (1989) notent, en comparant entre eux des hommes hospitalisés en psychiatrie suite à un assaut et des hommes hospitalisés en psychiatrie suite à une tentative de suicide, que l'hostilité est davantage orientée vers soi chez les sujets qui ont tenté de se suicider. Farmer et Creed (1989) ont utilisé le Hostility and Direction of Hostility Questionnaire (HDHQ; Caine, Foulds & Hope, 1967) auprès de patients qui ont tenté de s'empoisonner. Ils concluent que l'hostilité intropunitive est liée au

suicide; les sujets qui n'avaient pas vécu d'événement grave au cours des 13 semaines précédant leur tentative dirigeaient davantage leur hostilité vers eux-mêmes que ceux qui avaient vécu des événements difficiles. Lester et Lindsley (1988) ont pour leur part utilisé une échelle de l'irritabilité (Snaith, Constantopoulos, Jardine & McGuffin, 1978) auprès d'une population étudiante. Leurs résultats démontrent que ceux qui avaient déjà tenté de se suicider obtenaient des scores plus élevés *d'irritabilité dirigée vers l'intérieur* que ceux sans antécédents suicidaires. En utilisant le Turning Against the Self Attitude Scale (Phillips, 1968) dans un échantillon de détenus, Haycock (1989/1992) remarque une association significative entre l'hostilité dirigée vers l'intérieur et la gravité des tentatives de suicide. Vachon (1997) trouve, auprès d'un échantillon d'adolescents filles et garçons, que le niveau d'hostilité, tel que mesuré avec le HDHQ, est plus important chez les sujets à risque suicidaire, tel que mesuré avec le Suicide Probability Scale (SPS; Cull & Gill, 1988), qu'ils soient dépressifs ou non, tel que mesuré cette fois avec l'Inventaire de la Dépression de Beck (BDI; Beck, 1978). Ses résultats démontrent aussi que les sujets suicidaires sont hostiles envers eux-mêmes et elle affirme que, plus le risque suicidaire augmente, plus la personne tend à être hostile envers elle-même.

Par ailleurs, d'autres recherches ont noté une association entre le suicide et l'hostilité hétéro-dirigée. En comparant des hommes incarcérés à des étudiants masculins, Daigle (1998a) relève que les détenus ont des scores significativement plus élevés que les étudiants, tant au niveau de l'hostilité totale, de l'hostilité auto-dirigée que de l'hostilité hétéro-dirigée (scores du HDHQ). De plus, les détenus ayant déjà tenté de se suicider

obtiennent aussi des résultats significativement plus élevés à ces trois mesures que les détenus sans tentative de suicide. L'auteur compare aussi des étudiants à des étudiantes et il note que les hommes et les femmes démontrent des niveaux semblables d'hostilité totale. Toutefois, les étudiants sont plus extrapunitifs et les étudiantes sont plus intrapunitives. L'*Appendice A* rassemble certains résultats publiés et non publiés de cette étude qui seront utilisés, plus loin dans la présente recherche, comme points de comparaison. Certains résultats y sont présentés à titre indicatif seulement; pour certains sous-groupes, le nombre de sujets limité incite à interpréter les résultats avec prudence.

Raphling (1970) a remarqué que les rêves de patients qui avaient tenté de se suicider apparaissaient plus violents et hostiles que les rêves des patients sans problème suicidaire. Farmer et Creed (1989) ont aussi trouvé des scores élevés d'extrapunitivité chez des sujets hospitalisés suite à une intoxication délibérée, qu'ils soient dépressifs ou non. Maiuro et ses collègues (1989) affirment que, contrairement aux formulations traditionnelles, un échantillon de patients psychiatisés ayant déjà fait une tentative de suicide ne démontrait pas de score extrapunitif plus bas qu'un groupe qualifié de violent envers les autres. Selon ces auteurs, les formulations qui ont par le passé décrit ceux qui tentent de se suicider avec des niveaux relatifs plus bas d'extrapunitivité ou de colère et d'hostilité dirigées vers les autres peuvent être attribuables à l'étude de populations largement féminines. Bennum (1983) a comparé des sujets qualifiés de *mutilateurs* et des sujets dépressifs en utilisant le HDHQ et le BDI. Il note que les mutilateurs et les dépressifs ont les mêmes scores intropunitifs, que leurs scores, de façon générale, sont

plus élevés que les sujets des groupes témoins et que les mutilateurs ont des scores extrapunitifs plus élevés que les dépressifs.

Globalement, les recherches concordent donc pour associer des niveaux plus élevés d'hostilité totale et d'hostilité auto-dirigée chez des individus suicidaires lorsqu'il sont comparés à ceux qui ne le sont pas. Certaines autres recherches y associent aussi un niveau d'hostilité hétéro-dirigée plus élevé. Ces études ne règlent cependant pas la question du retournement de l'agressivité, question soulevée dans la section portant sur les fondements théoriques. Elles peuvent aussi amener à remettre en question la conception de l'agressivité, telle qu'illustrée de façon classique comme un système de vases communicants.

Il semble ainsi important de différencier l'expression et l'orientation de l'agressivité. Notons ici les propos de Minarik, Myat et Mitrushina (1997) qui affirment que le consensus est limité entre les chercheurs au sujet de tous les facteurs qui peuvent influencer la cible des comportements violents: soi ou les autres. En se référant aux travaux de Apter, Plutchik et van Praag (1993) et ceux de van Praag, Plutchik et Apter (1990), Minarik et al. (1997) affirment qu'il existe une théorie selon laquelle un ensemble de facteurs agissent pour susciter ou limiter un individu dans l'expression de la violence, alors qu'un autre ensemble de facteurs influencent la direction de cette violence, vers l'intérieur ou vers l'extérieur. Ces derniers propos peuvent être reliés à ceux de Lester (1993) au sujet du modèle attributionnel, à ceux de Hivert (1980) ainsi

qu'à ceux de Bénézech et Rager (1987) rapportés un peu plus haut. Ces auteurs citent l'exemple du milieu carcéral pour illustrer la question des contraintes de l'environnement qui influenceraient le mode d'expression de l'agressivité.

Suicide en milieu carcéral

L'aspect du lien entre l'auto-agressivité et l'hétéro-agressivité ayant déjà été abordé plus haut, nous ferons donc ici un survol de la question du suicide en milieu carcéral.

Les études sur le suicide en milieu carcéral sont variées. Elles se sont attardées à la question des contraintes du milieu, mais aussi au lien avec le profil délictuel, le profil psychologique et les caractéristiques socio-démographiques des individus incarcérés. Certaines questions qui impliquent l'éthique et l'idée de la responsabilité de la société surgissent alors à savoir si le milieu carcéral est davantage suicidogène ou bien s'il abrite plutôt une population dont les caractéristiques s'associent au risque suicidaire (Daigle, 1998b; Haycock, 1991). Rosine (1995) souligne pour sa part que la prédiction et la prévention restent intimement liées, particulièrement en milieu carcéral. Elle cite en exemple les psychologues qui travaillent en milieu judiciaire, lesquels doivent être conscients de leur responsabilité tant institutionnelle que professionnelle. Au Service Correctionnel du Canada (SCC), la responsabilité institutionnelle est d'ailleurs définie clairement dans des lignes directrices portant sur le suicide (Directive du Commissaire no 843); tous les employés sont ainsi tenus de prendre les mesures qui s'imposent pour

empêcher qu'un détenu se suicide. Elle souligne aussi que les psychologues qui travaillent en milieu carcéral sont également liés par un code de déontologie et les normes d'exercice des organismes provinciaux de réglementation professionnelle, ainsi que par diverses lois fédérales et provinciales. Elle résume son opinion en affirmant que ces différentes responsabilités, ajoutées aux répercussions des "faux cas négatifs" (alors qu'une personne s'enlève la vie après avoir été identifiée préalablement comme non suicidaire), ainsi qu'aux limites des connaissances scientifiques actuelles sur la prédiction du suicide, font que l'évaluation du risque de suicide est une tâche malaisée. Il apparaît donc essentiel de poursuivre les recherches en milieu carcéral.

Que ce soit dans le but d'améliorer les stratégies de prévention du suicide ou de mieux comprendre le lien entre le suicide et la violence, certains chercheurs ont orienté leurs efforts vers les suicides des individus sous détention policière, d'autres les ont dirigés vers les suicides des individus qui attendent de comparaître devant la justice ou qui purgent une sentence de courte durée (par exemple, dans les prisons provinciales québécoises qui accueillent les prévenus et ceux qui purgent une peine de moins de deux ans) ou, enfin, vers les suicides des individus qui purgent une sentence plus longue (par exemple, dans les pénitenciers fédéraux canadiens qui accueillent ceux qui purgent une sentence de deux ans et plus). Une étude américaine montre d'ailleurs que les taux de suicide et les caractéristiques des individus qui sont suicidaires varient selon le type d'aménagement carcéral (Lester & Danto, 1993). Cette étude différencie les cellules de détention temporaire dans les postes de police (*police lock-ups*) et d'autres

établissements représentatifs de la juridiction de la sentence, comme les prisons et les pénitenciers (*jails, prisons*).

Les études épidémiologiques en milieu carcéral sont nombreuses, alors qu'elles ont comparé des taux pour différents phénomènes : suicide, homicide, troubles psychiatriques, etc. Toutefois, il semble important de rester critique face aux études épidémiologiques, surtout celles qui sont faites sur des populations restreintes comme les populations carcérales. En effet, les conclusions y sont très diverses et elles devraient préférablement être mises en relation avec la composition exacte de la population étudiée.

L'étude descriptive du suicide en milieu carcéral démontre que le taux de suicide y est plus élevé que dans la population générale et qu'il aurait tendance à augmenter pour l'ensemble des pays (Farmer, Felthous & Holzer, 1996; Herzog-Evans, 1998; Liebling, 1998). Dans les établissements fédéraux canadiens, ce taux apparaît assez fluctuant et représente jusqu'à quatre fois celui présent dans la société (Laishes, 1997) . Près de 50% de ces suicides se produisent au Québec qui n'abritait que 28% des détenus fédéraux en 1995-1996 (Daigle, 1998b). Par ailleurs, tel que recensé par Wichmann, Serin et Motiuk (2000), un examen des antécédents des détenus qui se sont suicidés en prison révèle qu'au moins la moitié avait déjà tenté de se suicider. (Anno, 1985; Bonner, 1992; Burtch & Ericson, 1979; Dooley, 1990).

Dans son étude rétrospective sur les 66 suicides commis entre 1992 et 1996 dans les établissements carcéraux fédéraux canadiens, Laishes (1997) souligne que plusieurs des caractéristiques communes aux détenus qui se sont suicidés correspondent aussi au profil de la majorité des détenus sous la responsabilité du SCC. Cette réalité augmente d'autant les difficultés liées à la prédiction du suicide. Elle note par ailleurs que les thèmes les plus communs retrouvés dans les résultats de l'étude font référence à un manque de soutien social, une idée qui appuie les démarches du SCC dans l'augmentation des programmes de soutien par les pairs et la formation des employés.

Wichmann et al. (2000) se sont pour leur part attardés à la question des tentatives de suicide chez les délinquants incarcérés sous la responsabilité du SCC. Ils notent que le nombre de tentatives de suicide est beaucoup plus élevé que le nombre de suicides. Tel que mentionné précédemment, ils spécifient que les délinquants qui s'enlèvent la vie ont, dans une large proportion, tenté de le faire auparavant. Leur étude portait sur un éventail de facteurs importants servant à évaluer le risque de suicide. Les auteurs ont utilisé une analyse postdictive pour comparer des détenus qui ont tenté de se suicider pendant leur incarcération avec un échantillon de détenus qui ne faisaient pas de tentative de suicide. La partie de leur étude qui portait sur le fonctionnement psychologique des délinquants (tel que déterminé au moment d'une évaluation initiale, lors de l'admission dans le système carcéral) montre que ceux qui ont ultérieurement tenté de se suicider manifestaient davantage de problèmes d'extériorisation (impulsivité, tendance à passer à l'acte, etc.) et d'intériorisation (dépression, anxiété, désespoir, etc.). Ils avaient plus

d'antécédents psychiatriques que ceux qui n'avaient pas fait de tentative, en considérant le même âge à l'admission, une fiche délictuelle semblable et une peine d'à peu près la même durée. Il peut être intéressant de rapprocher ces résultats de ceux issus des recherches portant sur l'agressivité auto-dirigée et l'agressivité hétéro-dirigée. Les auteurs concluent leur analyse des différents facteurs associés au risque suicidaire en plaidant pour l'adoption d'un modèle qui conçoit le suicide comme un processus où le risque suicidaire est considéré comme dynamique et où les facteurs de risque interagissent avec des facteurs de vulnérabilité, des facteurs de protection et des facteurs déclencheurs, tel que proposé par Heikkinen, Aro, et Lönnqvist (1993). Les auteurs rappellent aussi que leur étude n'a porté que sur les délinquants de sexe masculin, puisque le sens et les causes du comportement suicidaire ne seraient pas les mêmes pour les deux sexes. Ils réfèrent alors aux travaux de Liebling (1994) et de Snow (1997).

Femmes incarcérées

Selon McLean (1995), la caractéristique qui distingue le plus les délinquantes, c'est-à-dire leur nombre relativement faible, est aussi l'aspect qui constitue le principal obstacle à une pratique judicieuse de la psychologie auprès de ce groupe. Elle rapporte que seulement 7% des délinquants sous responsabilité provinciale et 2% des délinquants sous responsabilité fédérale sont des femmes (Adelberg & Currie, 1987; Groupe d'étude sur les femmes purgeant une peine fédérale, 1990; Hatch & Faith, 1989). C'est ce qui expliquerait que peu de ressources soient allouées aux recherches et à l'élaboration de

programmes visant cette population et que les connaissances théoriques et pratiques dans ce domaine soient très restreintes. Elle souligne qu'une abondante littérature dans les domaines du droit, de la criminologie et des services correctionnels démontre que les différences les plus marquées entre les deux sexes ont trait à la violence et au comportement criminel. Elle cite par ailleurs Blanchette et Motiuk (1995) qui ont constaté que les antécédents de tentative de suicide constituent le meilleur facteur permettant de prédire la récidive violente pour un échantillon de délinquantes. Elle fait aussi référence à Bonta, Pang et Wallace-Capretta (1995) qui ont constaté des taux d'automutilation plus élevés chez les femmes récidivistes (78%) que chez les non récidivistes (25%). Elle ajoute qu'en outre, les taux élevés de troubles psychologiques (Brownstone & Swaminath, 1989; Daniel et al, 1988; Hurley & Dunne, 1991; Strick, 1989), d'automutilation (Heney, 1990), de dépression et de tentatives de suicide (Loucks & Zamble, 1994) au sein de cette population justifient, sur les plans éthique et légal, une telle évaluation durant l'incarcération, même si des recherches ultérieures indiquent que ces facteurs ne sont pas directement criminogènes.

Liebling (1994) indique que le taux de suicide chez les femmes incarcérées est au moins aussi élevé que celui des hommes incarcérés, alors que les chiffres sur le suicide en communauté montrent que les hommes y sont au moins 2,5 fois plus nombreux que les femmes. Comme il a été démontré pour une large proportion des hommes incarcérés (Liebling, 1992; Liebling & Krarup, 1993), les profils des femmes détenues semblent aussi correspondre spécifiquement à de nombreuses caractéristiques associées au risque

suicidaire (histoire de traitements psychiatriques, antécédents de tentatives de suicide, abus de substances intoxicantes, difficultés socio-économique, histoire d'abus physique ou sexuel, etc.). Comparativement aux hommes détenus, la présence de ces caractéristiques pourrait être encore plus marquée chez les femmes incarcérées et contribuer à la vulnérabilité de ces femmes face au suicide. En fait, ces caractéristiques seraient si répandues chez les femmes incarcérées qu'elles ne peuvent servir à distinguer celles qui tentent de se suicider de celles qui ne le font pas, d'où le peu d'intérêt à les utiliser pour mieux comprendre la problématique du suicide chez cette population. L'auteure ajoute que la combinaison de cette vulnérabilité de la population carcérale, de leurs soucis familiaux et des faits liés à l'incarcération, qu'ils soient situationnels ou environnementaux, contribuent au risque élevé de suicide chez cette population.

En général, les problèmes de santé mentale, les cas de dépression, de tentative de suicide et d'automutilation apparaissent plus fréquents chez les femmes incarcérées que chez les femmes en général ou que chez les hommes incarcérés (Hurley & Dunne, 1991; McLean, 1995). Les femmes détenues forment ainsi une population où les niveaux élevés de détresse psychologique et de désespoir sont caractérisés par des automutilations et des tentatives de suicide (Service Correctionnel du Canada, 1990; Shaw, 1992). Selon Pollack (1994), une des raisons les plus fréquemment invoquées par les femmes incarcérées pour consulter une intervenante est le besoin de discuter de leur désir de se détruire et de mourir.

Le Service Correctionnel du Canada (1994) avance que les femmes incarcérées doivent franchir certaines étapes avant d'accepter le sens de leur incarcération. Une de ces étapes serait la dépression, où les femmes doivent faire face à plusieurs deuils ou pertes. À cette étape, certaines femmes deviendraient suicidaires. Un des indices de dépression serait l'agression dirigée vers soi.

Blanchette et Motiuk (1997) ont comparé les femmes et les hommes détenus sous responsabilité fédérale et classifiés comme étant à sécurité maximale, selon neuf indicateurs de tendances suicidaires. Les analyses ont révélé des différences significatives relativement à six de ces indicateurs, le risque étant jugé, dans chaque cas, plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Constatation la plus frappante, 71% des détenues à sécurité maximale avaient déjà tenté de se suicider, contre seulement 21% de leurs homologues de sexe masculin. En outre, le quart des détenues à sécurité maximale ont exprimé, à l'admission, l'intention de se suicider, ce qui n'était le cas d'aucun des hommes. De même, 35% des femmes, contre seulement 4% des hommes, présentaient des signes de dépression. Il a également été noté que les femmes obtenaient des scores significativement plus élevés que les hommes relativement à trois autres indicateurs qui portaient respectivement sur les interventions psychologiques ou psychiatriques récentes, sur la séparation ou la perte d'un proche subie récemment et sur les problèmes d'ordre juridique causant de graves soucis.

Selon Blanchette (1997a), 53% des délinquantes condamnées pour une infraction avec violence avaient par le passé tenté de se suicider, comparativement à 24,3% pour les autres délinquantes. Shaw (1992) mentionne que la moitié des femmes détenues se sont tailladées et blessées à différents stades de leur vie ou, encore, ont vraiment tenté de se suicider. Climent et ses collègues (1977) arrivent à des résultats semblables dans leur étude portant sur 95 femmes incarcérées alors que 48 femmes sur 84 (57%) ont fait au moins une tentative de suicide.

Les recherches portant sur le lien entre l'hostilité, la direction de l'hostilité et le risque suicidaire chez les femmes incarcérées semblent toutefois inexistantes, encore plus particulièrement parmi les études canadiennes et québécoises. La présente étude s'insère dans la lignée déjà entreprise par Daigle (1998a) auprès des hommes détenus et cherche essentiellement à étendre à la population féminine correspondante le questionnement sur le lien entre l'hostilité et le risque suicidaire.

Définition des concepts

Cette recherche s'intéresse principalement aux concepts du *risque suicidaire* et de *l'hostilité*. Elle traite aussi de *l'hostilité intropunitive*, de *l'hostilité extrapunitive* et de la présence de tentatives de suicide antérieures. Les lignes qui suivent servent à définir plus précisément ces concepts, tout en traçant certaines distinctions. Elle sert aussi à la définition des variables de l'étude.

Le *risque suicidaire* s'entend comme la probabilité qu'une personne s'enlève la vie (Cull & Gill, 1988). Il s'agit d'une mesure du potentiel suicidaire. Comme le mentionne Forget (1989), selon qu'il est évalué à long ou à court terme, le potentiel suicidaire est défini en termes de risque ou d'urgence suicidaire. Il souligne que, pour des auteurs comme Lester (1970a), Lettieri (1974), Litman (1974) et Morissette (1984), le risque suicidaire est un pronostic qui est fait pour une période de deux ans, alors que l'urgence suicidaire est un pronostic qui est fait pour une période de deux jours. Il ajoute que les facteurs que l'on a tendance à associer au risque et à l'urgence ne sont généralement pas les mêmes. On s'entend fréquemment pour dire que le risque suicidaire croît avec l'âge, l'abus d'alcool et de drogues, la psychiatrisation, le sentiment de désespoir, l'absence de ressources disponibles, la perte d'êtres chers, l'isolement social et les mésententes conjugales. On associe par contre l'augmentation de l'urgence à des facteurs comme la structuration et l'élaboration du plan de suicide, la létalité de la méthode envisagée, la disponibilité des moyens et les tentatives antérieures. Selon les auteurs, un plus ou

moins grand nombre de facteurs s'ajoutent ou se retranchent de cette liste. La démarcation entre les facteurs qui permettent d'évaluer le risque et les facteurs qui permettent d'évaluer l'urgence n'est cependant pas très nette. Forget (1989) mentionne à cet effet que le risque demande davantage une évaluation globale du vécu d'un individu, en intégrant des données psychosociologiques qui réfèrent tant au présent qu'au passé. L'évaluation du risque peut se faire en tout temps. Pour sa part, l'évaluation de l'urgence semble d'autant plus pertinente qu'un état de crise est présent. L'auteur souligne toutefois que cette dernière vision des choses n'est pas sans supposer un certain nombre de postulats, par exemple, l'hypothèse qu'un pattern de crise est typiquement associé au suicide.

Chez les détenues, le risque suicidaire est parfois évalué à l'aide d'une échelle validée. Par exemple, Valliant, Maksymchuk et Antonowicz (1995) utilisent le Suicide Probability Scale (Cull & Gill, 1988). Par ailleurs, d'autres chercheurs l'évaluent à partir de variables environnementales et personnelles (Grossmann, 1992; Lester, 1991; Liebling, 1994; Shaw, 1992; Vachon, 1994).

En ce qui concerne le concept d'*hostilité*, une certaine confusion semble présente au sujet de sa définition, alors qu'on ne distingue pas toujours ce qui relève des caractéristiques profondes de l'individu et ce qui relève plus des comportements manifestes (Gothelf, Apter & van Praag, 1997; Williamson, 1987). Tel que noté précédemment, Biaggio et Maiuro (1985) considèrent qu'il s'agit plutôt d'un trait

psychologique caractérisé par une attitude antagoniste persistante et une prédisposition à agir de façon agressive. Cette définition apparaît assez proche du concept d'*hostilité*, tel qu'il est mesuré avec le Hostility and Direction of Hostility Questionnaire (HDHQ) développé par Caine et al. (1967). L'idée de la direction de l'*hostilité* élaborée par ces derniers auteurs fait aussi intervenir des concepts d'*intropunitivité* et d'*extrapunitivité* semblables à ceux de Rosenzweig (1934) pour désigner respectivement une hostilité auto-dirigée (orientée vers soi), ou hétéro-dirigée (orientée vers autrui). Avec le HDHQ, la mesure de l'*hostilité intropunitive* découle de deux sous-échelles: *Critique de soi (CS)* et *Culpabilité exagérée (CE)*. La mesure de l'*hostilité extrapunitive* découle de trois sous-échelles: *Pulsion d'agir (PA)*, *Critique des autres (CA)* et *Hostilité paranoïde (HP)*. Selon des preuves cliniques et expérimentales, chacune de ces sous-échelles est construite à partir de certains items du MMPI reliés à des types de personnalité qui caractérisent les groupes *intropunitifs* ou *extrapunitifs* (Foulds, Caine & Creasy, 1960). À chacun de ces sous-tests, le classement des groupes qui représentent ces différents types de personnalité confirme que ces sous-échelles mesurent l'aspect auquel elles sont destinées.

La présence de *tentatives de suicide* antérieures servira aussi, dans la présente recherche, à établir des sous-groupes. En cherchant à définir plus précisément ce concept, on peut remarquer que la recherche sur le suicide souffre encore d'un manque de consensus au sujet de la nomenclature et de la classification des comportements suicidaires (Leenars et al.,1997). Weekes et Morisson (1992) mentionnent que l'analyse

des manifestations de violence autocentrée chez les détenus n'est pas complète si le comportement suicidaire n'est pas différencié des autres comportements souvent apparentés comme la simulation et l'automutilation. Par delà ces mises en garde, le mode opérationnel pour effectuer cette distinction n'est pas toujours mentionné par les auteurs (Walsh & Rosen, 1988).

Farmer et ses collègues (1996) affirment qu'une tentative de suicide est définie comme un acte posé dans le but de mourir, contrairement à l'automutilation qui serait faite dans le but de s'infliger des blessures, mais sans nécessairement vouloir mourir. Favazza (1996) différencie aussi ces deux types de comportement en soulignant qu'une personne qui tente de se suicider tente d'arrêter toutes ses sensations, alors qu'une personne qui s'automutile tente de se sentir mieux. Selon lui, la tentative de suicide serait un acte d'évasion alors que l'automutilation serait un acte, certes morbide, mais de régénération. Toutefois, cette différenciation ne devrait pas laisser entendre que les automutilateurs ne deviendront jamais suicidaires (Walsh & Rosen, 1988). Pour sa part, Heney (1990), en se fondant sur son travail auprès des femmes victimes d'abus sexuels à l'enfance et en ayant recours à un paradigme de conditionnement classique, conceptualise certains comportements graves, autodestructeurs et constituant un danger de mort comme des comportements qui *favorisent la santé*, des moyens d'atténuer l'anxiété, mais pas de mettre un terme à sa vie. Elle note cependant que ce type de comportement qui favorise la santé peut coexister chez un individu qui a aussi des tendances suicidaires, mais il ne pourrait être présumé que des comportements qui

constituent un danger de mort équivalent à un suicide possible. Il faut, selon elle, inclure le mobile du comportement en question dans l'équation définitionnelle. Shneidman (1985) fait aussi valoir que n'importe quelle définition du suicide doit inclure une reconnaissance de la létalité et de l'intentionnalité.

Par ailleurs, certains auteurs contestent le fait d'utiliser des sujets qui ont tenté de se suicider pour étudier le suicide, en soutenant qu'une tentative de suicide et un suicide complété sont deux catégories différentes de comportements (Davis, 1967; Dorpat & Ripley, 1967; Shneidman, 1985; Wilkins, 1967). Lester (1970b) indique pour sa part que, lorsqu'un certain aspect du comportement augmente de façon linéaire, en passant des candidats modérément sérieux face au suicide jusqu'aux candidats les plus sérieux, il est alors possible prédire que cet aspect se retrouvera plus souvent au sein d'un échantillon de cas de suicides complétés. La position de Heney, citée précédemment, n'apparaît toutefois pas totalement en accord avec cette supposition. Des recherches auprès de populations générales (Maris, 1992; Moller, 1990; Steer et al., 1988) et auprès de populations psychiatriquées (Allebeck et al., 1987; Roy & Draper, 1995) indiquent que la présence de tentatives de suicide antérieures augmente le risque d'un suicide complété par la suite.

La présente étude comporte un premier volet corrélationnel. Cette partie met en relation la variable du *risque suicidaire* et celle de l'*hostilité*. De façon plus précise, les différentes mesures de l'*hostilité*, c'est-à-dire le niveau d'*hostilité totale, intropunitive et*

extrapunitive ainsi que les sous-échelles *CS*, *CE*, *PA*, *CA*, et *HP*, seront les variables mises en relation avec le niveau de *risque suicidaire*.

L'étude comporte un second volet comparatif s'attardant aux différences de moyennes entre différents sous-groupes (variables indépendantes) définis:

- selon la déclaration d'un antécédent de tentative de suicide
- selon la juridiction de l'incarcération (provincial ou fédérale)
- selon le sexe du répondant (homme ou femme)
- selon le statut du répondant (étudiante universitaire ou femme incarcérée)

Les scores des sujets aux différentes mesures composent ici les variables dépendantes :

- niveau de *risque suicidaire*
- niveau d'*hostilité totale, intropunitive et extrapunitive*
- scores aux sous-échelles *CS*, *CE*, *PA*, *CA*, *HP*

Hypothèses et questions exploratoires

La recension précédente démontre un lien entre le phénomène du suicide et la question de l'agressivité ou de l'hostilité. Plus précisément, la recherche sur l'hostilité confirme que des sujets qui tentent de se suicider démontrent un niveau d'*hostilité* plus élevé que ceux qui ne le font pas. Les écrits semblent aussi confirmer que l'*hostilité*

intropunitive est plus élevée chez ceux qui tentent de se suicider que chez ceux qui ne le font pas. Des recherches ont aussi noté la présence d'un niveau d'*hostilité extrapunitive* plus élevé chez des sujets qui tentent de se suicider que chez ceux qui ne le font pas. D'autres recherches sur le risque suicidaire démontrent aussi que la présence de tentatives de suicide antérieures augmente le risque d'un suicide complété par la suite. Un apport important de la présente étude consiste à étudier les éléments notés précédemment auprès d'une population de femmes nord-américaines majoritairement francophones. En voulant mesurer auprès d'un échantillon de femmes détenues certaines caractéristiques dont la documentation précédente fait état, il semble envisageable d'avancer les hypothèses suivantes:

H1: Chez les femmes incarcérées, le *risque suicidaire* est en corrélation positive avec les scores

- a) d'*hostilité totale*
- b) d'*hostilité intropunitive*
- c) d'*hostilité extrapunitive*

H2: Comparativement aux femmes incarcérées qui n'ont jamais tenté de se suicider, celles qui ont déjà tenté de le faire obtiennent des scores plus élevés

- a) d'*hostilité totale*
- b) d'*hostilité intropunitive*
- c) d'*hostilité extrapunitive*

En considérant le fait que l'échantillon de femmes incarcérées retenu pour la présente étude se compose de femmes sous responsabilité provinciale et de femmes sous responsabilité fédérale, il pourrait également être intéressant d'explorer la question suivante:

Q1: Y a-t-il des différences entre les femmes incarcérées dans les prisons provinciales et celles qui sont sous la responsabilité du système fédéral quant au risque suicidaire et quant aux scores d'*hostilité totale*, d'*hostilité intropunitive* et d'*hostilité extrapunitive*?

Par ailleurs, il pourrait être intéressant de mettre les résultats de la présente étude en relation avec les résultats obtenus par Daigle (1998a) auprès d'un échantillon d'hommes détenus, d'étudiants et d'étudiantes. Une attention spéciale pourrait ainsi être portée à la question exploratoire suivante:

Q2: Y a-t-il des différences entre les résultats des femmes incarcérées de cette étude et ceux des autres groupes (hommes incarcérés et étudiantes) évalués par Daigle (1998a) quant aux scores d'*hostilité totale*, d'*hostilité intropunitive* et d'*hostilité extrapunitive*?

Méthode

La section suivante présente les différents éléments qui ont contribué à la réalisation de cette recherche. La première partie dresse le portrait des sujets qui composent l'échantillon. La seconde partie décrit les instruments de mesure. La dernière partie expose les procédures et le déroulement de la collecte des données.

Sujets

Cette étude cible la population des femmes incarcérées au Québec. Deux établissements provinciaux (la Maison Tanguay de Montréal et le Centre de détention des femmes d'Orsainville), ainsi qu'un établissement fédéral (Établissement Joliette), ont collaboré à cette recherche. Les deux premiers accueillent des femmes prévenues ou condamnées à moins de deux ans d'incarcération. Pour sa part, l'établissement fédéral accueille celles qui sont condamnées à deux ans et plus d'incarcération.

Les femmes détenues ont été invitées à participer à la recherche, sur une base volontaire, par le biais d'une lettre d'invitation distribuée par l'entremise du personnel des établissements. Au moment de la cueillette des données, certaines femmes n'étaient pas disponibles parce qu'elles étaient sorties de leur établissement pour se rendre à l'hôpital ou à un tribunal extérieur. Parmi celles qui se trouvaient sur place, quelques

femmes n'ont pas été invitées parce qu'elles se trouvaient non disponibles, c'est-à-dire en isolement sécuritaire ou disciplinaire ou bien dans un secteur de soins psychiatriques. D'autres étaient occupées et ne pouvaient se libérer de leur emploi ou de la visite qui était en cours. Parmi les femmes invitées, certaines ont pu refuser parce qu'elles étaient analphabètes ou pour des raisons personnelles.

Dans l'ensemble des établissements visités, 197 femmes étaient incarcérées au moment de la recherche. De celles-ci, 153 ont fait l'objet d'une invitation et 88 ont accepté de participer à l'étude. Le taux de participation pour l'ensemble des femmes sollicitées atteint ainsi 58%. Ce taux apparaît satisfaisant et comparable à ceux obtenus lors de recherches semblables réalisées en milieu carcéral.

De façon plus précise, sur les 94 femmes qui étaient incarcérées à la Maison Tanguay au moment de la recherche, 72 ont été invitées à participer et 35 se sont portées volontaires (taux de participation de 49%). Sur les 36 femmes incarcérées au Centre de détention des femmes d'Orsainville, 31 ont été invitées et 25 ont accepté de participer (taux de participation de 81%). Sur les 67 femmes détenues à l'établissement Joliette au moment de la recherche, 50 ont été invitées à participer et 28 se sont portées volontaires (taux de participation de 56%). La motivation des membres du personnel lors de la distribution de la lettre d'invitation, la fonction qu'ils occupent, ou encore le moment de la journée pourraient avoir influencé ces taux de participation.

Du point de vue socio-démographique, 88 femmes détenues au Québec forment l'échantillon de cette étude. L'âge des participantes varie entre 19 et 63 ans, pour un âge moyen de 32,6 ans ($ÉT = 9,0$). Les femmes rencontrées sont surtout francophones (86,4%). Le niveau de scolarité des sujets s'étend de la septième année jusqu'au baccalauréat complété, pour une moyenne de 10,7 années de scolarité ($ÉT = 2,2$).

Parmi les 60 femmes incarcérées dans les deux établissements sous juridiction provinciale, 28,1% ont un statut de prévenues (c'est-à-dire qu'elles sont non sentencées). Pour les autres femmes du groupe purgeant une sentence de moins de deux ans, la durée moyenne de la sentence est de 37 semaines ($ÉT = 29,6$). De plus, ces 60 femmes en sont en moyenne à leur cinquième incarcération ($M = 5,02$; $ÉT = 6,7$).

Parmi les 28 femmes de l'échantillon détenues dans un établissement sous juridiction fédérale, deux femmes sont sentencées «à vie» (durée qui est donc indéterminée). Pour les autres, la durée moyenne de la sentence est de 345,8 semaines ($ÉT = 281,1$). L'établissement fédéral n'accueille que les femmes déjà condamnées à deux ans et plus d'incarcération; elle ne peuvent avoir le statut de prévenues. Ces 28 femmes en sont en moyenne à leur troisième incarcération ($M = 3,3$; $ÉT = 7,0$).

Plus de la moitié des femmes rencontrées, soit 47 femmes, déclarent avoir déjà tenté de se suicider par le passé. Ce nombre inclut les tentatives de suicide en milieu fermé et en communauté. Parmi celles-ci, 36 se trouvent sous juridiction provinciale et 11 sous juridiction fédérale.

Instruments de mesure

Les sujets de l'échantillon répondaient à trois questionnaires. Le premier, le *Suicide Probability Scale* (SPS; Cull & Gill, 1988), se présente comme une échelle mesurant le risque suicidaire. Le second, le *Hostility and Direction of Hostility Questionnaire* (HDHQ; Caine, Foulds & Hope, 1967), mesure le niveau et la direction de l'hostilité. Le dernier questionnaire recueille les données socio-démographiques.

Suicide Probability Scale (SPS)

Élaboré par Cull et Gill (1988), le *Suicide Probability Scale* (SPS) sert à l'évaluation du risque suicidaire. Ce questionnaire constitue un inventaire auto-administré visant à évaluer la probabilité qu'une personne se suicide. Il est composé de 36 affirmations qui décrivent des sentiments et des comportements. Pour chacun des énoncés, une échelle de type Likert permet aux répondants de choisir un indicateur de fréquence qui correspond le plus à ce qu'ils vivent. Ces indicateurs varient de *Jamais ou rarement* à *La plupart du temps ou toujours*.

Les 36 items sont regroupés selon quatre sous-échelles cliniques qui correspondent aux niveaux de *désespoir* (12 items), d'*idéations suicidaires* (8 items), d'*évaluation négative de soi* (9 items) et d'*hostilité* (7 items). Les auteurs du SPS ne basent pas cette

dernière sous-échelle sur les mêmes concepts que ceux utilisés pour le HDHQ. Elle regroupe plutôt des items touchant, selon eux, l'hostilité, l'isolement et l'impulsivité. Cette sous-échelle de l'hostilité mesure une certaine *frustration colérique* qui reflète une tendance à briser ou à lancer des objets lorsque les gens sont en colère.

Les scores sont interprétés en fonction d'une moyenne de 50 et d'un écart-type de 10. Selon les normes de l'instrument, un score *t* de 60 et plus mérite une investigation clinique sérieuse. Le SPS permet aussi de situer les sujets selon quatre catégories de risque suicidaire: *sous-clinique, faible, modéré* et *sévère*. La fidélité test-retest a été estimée à 0,92. La validation de la version française du SPS a été réalisée par Labelle, Daigle, Pronovost et Marcotte (1998). Elle révèle une bonne consistance interne (0,93).

Hostility and Direction of Hostility Questionnaire (HDHQ)

Élaboré par Caine, Foulds et Hope (1967), le *Hostility and Direction of Hostility Questionnaire* (HDHQ) mesure le niveau d'hostilité et la direction de cette hostilité. Le HDHQ s'inspire d'une conception psychodynamique de l'agression et de l'auto-agression. Ce questionnaire est construit à partir de 51 items tirés du MMPI auxquels le sujet répond par *vrai* ou *faux*. Il génère par ailleurs cinq sous-échelles. Le niveau *d'hostilité intropunitive* (orientée vers soi) est mesuré à partir des sous-échelles *Critique de soi (CS)* et *Culpabilité exagérée (CE)*. Le niveau *d'hostilité extrapunitive* (orientée vers les autres) est mesuré à partir des sous-échelles *Pulsion d'agir (PA)*, *Critique des*

autres (CA) et Hostilité paranoïde (HP). La somme des scores aux cinq sous-échelles génère un score total d'hostilité. L'équation $[(2CS + CE) - (PA + CA + HP)]$ permet aussi d'obtenir un score pour la direction de l'hostilité, score selon lequel un résultat positif révèle une hostilité dirigée davantage vers soi et où un résultat négatif révèle une hostilité surtout dirigée vers les autres. Différentes études attribuent à cet instrument une valeur métrologique adéquate dont celle de Moreno, Fuhriman et Selby (1993); ces derniers rapportent une corrélation test-retest de 0,93. La version française du HDHQ a été réalisée à partir de la version française du MMPI d'où proviennent chacun des items et sa consistance interne apparaît satisfaisante (Daigle, 1998a; Vachon, 1997).

Questionnaire socio-démographique

Ce document rassemble des questions complémentaires sur l'âge des participantes, la durée de la sentence, le statut d'incarcération (prévenue ou sentencée), le nombre d'incarcérations et le niveau de scolarité. Il s'y trouve également une question vérifiant la présence de tentatives antérieures de suicide. De plus, les sujets pouvaient aussi consentir à une rencontre individuelle afin d'explorer davantage la question des tentatives antérieures et participer à une recherche complémentaire à celle-ci sur les comportements suicidaires des femmes incarcérées (voir Appendice B).

Déroulement

Les femmes incarcérées dans les trois établissements visités ont initialement reçu une lettre d'invitation les invitant à participer à cette recherche. Par la suite, celles qui acceptaient de participer étaient réunies en groupe. Les deux assistants de recherche expliquaient alors les objectifs généraux ainsi que le cadre déontologique de la recherche. Étant donné les thèmes éminemment personnels et potentiellement sensibles abordés par l'étude, les participantes étaient informées du soutien mis éventuellement à leur disposition. Une fois le formulaire de consentement complété (voir appendice C), les assistants lisaient et clarifiaient les consignes inscrites sur les questionnaires. Les participantes répondaient alors aux questionnaires décrits précédemment. Ces rencontres ont eu lieu à l'été et à l'automne 1998. Les deux assistants étaient un bachelier et une bachelière en psychologie qui complétaient leur études de maîtrise dans le même domaine.

Résultats

La section suivante décrit tout d'abord l'analyse des données. Cette première partie traite de la réduction des données brutes et des analyses statistiques effectuées. La seconde partie présente les résultats des analyses descriptives et des analyses inférentielles en fonction des hypothèses de recherche et des questions exploratoires formulées précédemment.

Analyse des données

À partir de la clé de correction du *SPS*, les réponses des sujets à ce questionnaire ont été compilées en tenant compte de la valeur associée à chacun des 36 indicateurs de fréquence, celle-ci pouvant varier d'un item à l'autre. Chacun des sujets obtient ainsi un score informant sur son niveau de risque suicidaire. Pour les besoins de cette étude, les autres sous-échelles de l'instrument n'ont pas été utilisées.

Pour le HDHQ, tel que spécifié dans la clé de cotation du questionnaire, les réponses des sujets ont été compilées en tenant compte de la valeur associée à un *vrai* ou à un *faux*, celle-ci pouvant aussi varier d'un item à l'autre. Par la suite, en groupant les items et en les additionnant selon la sous-échelle à laquelle ils appartiennent, chacun des sujets obtient un score pour les sous-échelles *critique de soi (CS)*, *culpabilité exagérée (CE)*, *pulsion d'agir (PA)*, *critique des autres (CA)* et *hostilité*

paranoïde (HP). Le score d'*hostilité totale* de chacun des sujets est ensuite obtenu par la somme des scores à chacune des sous-échelles ($CS + CE + PA + CA + HP$). Le score d'*hostilité intropunitive* est obtenu en additionnant les scores aux sous-échelles *critique de soi* et *culpabilité exagérée* ($CS + CE$). Le score d'*hostilité extrapunitive* est obtenu en additionnant les scores aux sous-échelles *pulsion d'agir*, *critiques des autres* et *hostilité paranoïde* ($PA + CA + HP$).

Les données recueillies avec le questionnaire socio-démographique ont été compilées afin de calculer des fréquences, des moyennes et des proportions qui dressent un portrait de l'échantillon. La formation des sous-groupes qui composent cet échantillon a aussi été effectuée à partir de ces données. Les sujets ont ainsi été regroupés selon la présence de tentatives de suicide antérieures pour les besoins de la seconde hypothèse de recherche. Un regroupement selon le type d'établissement d'incarcération (juridiction provinciale ou fédérale) contribue aussi aux comparaisons relatives à la première question exploratoire.

Pour les besoins de la première hypothèse de recherche, des analyses corrélationnelles (*coefficient de corrélation linéaire empirique ou r de Pearson*) servent à vérifier le lien entre le score de risque suicidaire obtenu au SPS et le score d'*hostilité totale* obtenu au HDHQ. Le lien entre le score de risque suicidaire et le score d'*hostilité intropunitive* et le lien entre le score de risque suicidaire et le score d'*hostilité extrapunitive* sont vérifiés de la même façon. De plus, des analyses corrélationnelles

supplémentaires entre la mesure du risque suicidaire au SPS et les différentes sous-échelles du HDHQ cherchent à exposer les particularités de la relation entre les deux types de mesures. Ces analyses sont effectuées auprès de l'ensemble des femmes de l'échantillon et auprès des sous-groupes de sujets répartis selon la présence d'antécédents de tentative de suicide et selon la juridiction de l'incarcération.

Conformément à la seconde hypothèse de recherche, pour chacune des trois mesures d'hostilité, les scores des femmes qui n'ont jamais tenté de se suicider et les scores des femmes qui ont déjà tenté de le faire sont comparés à l'aide d'analyses de variance. Il s'agit ici de comparaisons de moyennes entre des variables continues effectuées à l'aide de tests-t. Ces analyses sont effectuées auprès de l'ensemble des femmes de l'échantillon, auprès des femmes incarcérées sous juridiction provinciale et auprès des femmes incarcérées sous juridiction fédérale.

Pour les besoins de la première question exploratoire, des analyses de variance permettent de comparer les résultats des femmes incarcérées sous juridiction provinciale aux résultats des femmes incarcérées sous juridiction fédérale. Il s'agit ici aussi de comparaisons de moyennes entre des variables continues effectuées à l'aide de tests-t. Ces analyses sont effectuées auprès de l'ensemble des femmes de l'échantillon, auprès des femmes avec antécédent de tentative de suicide et auprès des femmes sans antécédents de tentative de suicide.

Conformément à la seconde question exploratoire, des analyses de variance permettent aussi de comparer les scores des groupes d'hommes incarcérés et des groupes d'étudiant(e)s évalués par Daigle (1998a) aux scores des femmes de cette étude. Encore une fois, il s'agit ici de comparaisons de moyennes entre des variables continues effectuées à l'aide de tests-t. Étant donné que les détenus évalués par Daigle (1998a) proviennent d'un établissement fédéral, leurs scores seront aussi comparés aux scores du sous-groupe de femmes incarcérées sous juridiction fédérale. L'analyse des différences entre les résultats des sujets des deux études sera aussi effectuée auprès des sujets répartis selon la présence ou non d'antécédents de tentative de suicide.

Les mesures utilisées ici sont intimement liées, notamment en ce qui a trait au HDHQ. Idéalement, il y aurait donc lieu d'appliquer aux analyses la correction de Bonferroni étant donné la probabilité accrue d'obtenir des différences statistiquement significatives sans qu'elles n'existent réellement. Cette procédure consisterait à adopter un seuil minimal de signification plus exigeant que celui qui est habituellement retenu, soit .05. Pour les cinq sous-échelles du HDHQ, le seuil minimal serait alors .01 ($.05/5 = .01$). Toutefois, étant donné la nature exploratoire de la présente étude, et afin de mieux saisir les tendances qui se dessinent, la correction de Bonferroni ne sera pas appliquée. Dans ce contexte exploratoire, des études futures seraient donc nécessaires pour que les résultats présentés plus loin soient réellement confirmés.

Présentation des résultats

Résultats des analyses descriptives

Le Tableau 1 présente les résultats des différents sous-groupes à la passation du SPS et du HDHQ. Ces résultats seront mis en interrelation plus loin.

Tableau 1
Niveaux de risque suicidaire et d'hostilité dans les différents sous-groupes

	Femmes avec antécédent de tentative de suicide	Femmes sans antécédent de tentative de suicide	Femmes sous juridiction provinciale	Femmes sous juridiction fédérale	Échantillon total des femmes incarcérées
Mesure	<i>M(ÉT)</i>	<i>M(ÉT)</i>	<i>M(ÉT)</i>	<i>M(ÉT)</i>	<i>M(ÉT)</i>
<i>SPS</i>	<i>n=47</i>	<i>n=40</i>	<i>n=60</i>	<i>n=27</i>	<i>n=87</i>
Risque suicidaire	66,43(6,80)	59,43(8,63)	65,15(7,33)	58,89(9,17)	63,21(8,41)
<i>HDHQ</i>	<i>n=47</i>	<i>n=40</i>	<i>n=59</i>	<i>n=28</i>	<i>n=87</i>
Hostilité totale	25,75(8,59)	21,30(8,53)	26,15(8,24)	18,57(7,76)	23,71(8,80)
Hostilité intropunitive	9,26(3,61)	7,14(4,11)	9,36 (3,58)	6,01(3,83)	8,28(3,97)
<i>Critique de soi</i>	5,64(2,28)	4,55(2,60)	5,81(2,29)	3,73(2,29)	5,14(2,48)
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,61(1,72)	2,59(1,80)	3,55(1,68)	2,29(1,84)	3,14(1,82)
Hostilité extrapunitive	16,50(6,22)	14,16(5,60)	16,79(5,89)	12,55(5,35)	15,42(6,03)
<i>Pulsion d'agir</i>	6,60(2,45)	5,58(2,47)	6,64(2,61)	5,06(1,87)	6,13(2,50)
<i>Critique des autres</i>	5,73(2,89)	5,58(2,68)	6,27(2,58)	4,38(2,81)	5,66(2,78)
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,17(2,26)	3,00(1,99)	3,88(2,33)	3,11(1,84)	3,63(2,21)

Note. Une femme sous juridiction provinciale n'a pas répondu au *HDHQ* et une femme sous juridiction fédérale n'a pas répondu au *SPS*.

Résultats des analyses corrélationnelles

Les analyses corrélationnelles consacrées à la première hypothèse de recherche (Tableau 2) identifient une relation significative entre le niveau de *risque suicidaire* et les niveaux d'*hostilité totale, intropunitive et extrapunitive*. De façon similaire, le niveau de *risque suicidaire* est lié significativement aux sous-échelles *Critique de soi* et *Culpabilité exagérée* qui contribuent au niveau d'*hostilité intropunitive*. En ce qui concerne le lien entre le niveau de *risque suicidaire* et les sous-échelles *extrapunitives*, les relations sont significatives pour l'échantillon total. Lorsque les analyses portent sur des sous-groupes, le lien entre le niveau de *risque suicidaire* et la sous-échelle *Pulsion d'agir* n'est pas significatif. De plus, le lien entre le niveau de *risque suicidaire* et la sous-échelle *Critique des autres* n'est pas significatif pour les sous-groupes répartis selon la juridiction de l'incarcération. Le lien avec la sous-échelle *Hostilité paranoïde* est significatif, indépendamment de la portion de l'échantillon considérée pour l'analyse.

Tableau 2
Corrélations entre les niveaux de risque suicidaire et d'hostilité dans les différents sous-groupes

	Risque suicidaire				Échantillon total des femmes incarcérées <i>n</i> =86
	Femmes avec antécédent de tentative de suicide <i>n</i> = 47	Femmes sans antécédent de tentative de suicide <i>n</i> = 39	Femmes sous juridiction provinciale <i>n</i> = 59	Femmes sous juridiction fédérale <i>n</i> = 27	
Hostilité totale	.59 ^{***}	.70 ^{***}	.61 ^{***}	.64 ^{***}	.67 ^{***}
Hostilité intropunitive	.60 ^{***}	.81 ^{***}	.68 ^{***}	.71 ^{***}	.73 ^{***}
<i>Critique de soi</i>	.53 ^{***}	.72 ^{***}	.59 ^{***}	.69 ^{***}	.68 ^{***}
<i>Culpabilité exagérée</i>	.57 ^{***}	.73 ^{***}	.66 ^{***}	.62 ^{**}	.68 ^{***}
Hostilité extrapunitive	.47 ^{**}	.47 ^{**}	.43 ^{**}	.43 [*]	.49 ^{***}
<i>Pulsion d'agir</i>	.24	.27	.22	.27	.31 ^{**}
<i>Critique des autres</i>	.36 [*]	.32 [*]	.23	.23	.32 ^{**}
<i>Hostilité paranoïde</i>	.58 ^{***}	.56 ^{***}	.60 ^{***}	.62 ^{**}	.60 ^{***}

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Résultats des analyses de variance

Les analyses de variance consacrées à la seconde hypothèse de recherche comparent les résultats des femmes avec antécédent de tentative de suicide à ceux des femmes sans antécédent.

Dans l'échantillon total (Tableau 3), les femmes avec antécédent obtiennent toujours des scores plus élevés. Ces résultats sont significatifs statistiquement quant aux mesures du *risque suicidaire*, de l'*hostilité totale*, de l'*hostilité intropunitive* et quant aux sous-échelles *Critique de soi*, *Culpabilité exagérée* et *Hostilité paranoïde*. Les différences ne sont pas significatives pour le niveau d'*hostilité extrapunitive* et les sous-échelles *Pulsion d'agir* et *Critique des autres*.

Tableau 3
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, dans l'échantillon total des femmes incarcérées

Mesure	Femmes avec antécédent de tentative de suicide	Femmes sans antécédent de tentative de suicide	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)			
<i>SPS</i>	<i>n</i> =47	<i>n</i> =40			
Risque suicidaire	66,43 (6,80)	59,43 (8,63)	4,32	85	***
<i>HDHQ</i>	<i>n</i> =47	<i>n</i> =40			
Hostilité totale	25,75 (8,59)	21,30 (8,53)	2,42	82,97	*
Hostilité intropunitive	9,26 (3,61)	7,14 (4,11)	2,53	78,33	*
<i>Critique de soi</i>	5,64 (2,28)	4,55 (2,60)	2,06	78,23	*
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,61 (1,72)	2,59 (1,80)	2,70	81,29	**
Hostilité extrapunitive	16,50 (6,22)	14,16 (5,60)	1,84	84,71	
<i>Pulsion d'agir</i>	6,60 (2,45)	5,58 (2,47)	1,91	82,55	
<i>Critique des autres</i>	5,73 (2,89)	5,58 (2,68)	0,25	84,33	
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,17 (2,26)	3,00 (1,99)	2,58	84,89	*

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Lorsque les analyses ne considèrent que les femmes incarcérées sous juridiction provinciale (Tableau 4), les femmes avec antécédent obtiennent de nouveau des scores plus élevés à tous les niveaux. Cependant, dans cet échantillon plus petit, seuls sont significatifs les scores à la mesure du *risque suicidaire* et à la sous-échelle *Hostilité paranoïde*. Toutes les autres mesures ne diffèrent pas significativement entre les deux sous-groupes.

Tableau 4
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, chez les femmes sous juridiction provinciale

Mesure	Femmes avec antécédent de tentative de suicide	Femmes sans antécédent de tentative de suicide	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)			
<i>SPS</i>	<i>n</i> =36	<i>n</i> =24			
Risque suicidaire	66,83 (6,13)	62,63 (8,34)	2,12	39,19	*
<i>HDHQ</i>	<i>n</i> =36	<i>n</i> =23			
Hostilité totale	27,33 (7,74)	24,29 (8,82)	1,35	42,50	
Hostilité intropunitive	9,56 (3,28)	9,06 (4,07)	0,49	39,73	
<i>Critique de soi</i>	5,89 (2,04)	5,68 (2,68)	0,32	37,98	
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,66 (1,68)	3,37 (1,70)	0,64	46,54	
Hostilité extrapunitive	17,78 (5,81)	15,24 (5,80)	1,64	47,12	
<i>Pulsion d'agir</i>	6,96 (2,53)	6,13 (2,72)	1,18	44,48	
<i>Critique des autres</i>	6,42 (2,45)	6,04 (2,80)	0,52	42,51	
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,40 (2,30)	3,06 (2,19)	2,25	48,84	*

* $p < .05$.

Lorsque les analyses ne considèrent que le petit groupe des femmes incarcérées sous juridiction fédérale (Tableau 5), celles avec antécédent obtiennent des scores significativement plus élevés à la mesure du *risque suicidaire*, de l'*hostilité intropunitive* et aux sous-échelles *Critique de soi* et *Culpabilité exagérée*. Toutes les autres mesures ne diffèrent pas significativement entre les deux sous-groupes.

Tableau 5
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, chez les femmes sous juridiction fédérale

Mesure	Femmes avec antécédent de tentative de suicide	Femmes sans antécédent de tentative de suicide	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)			
<i>SPS</i>	<i>n=11</i>	<i>n=16</i>			
Risque suicidaire	65,09 (8,86)	54,63 (6,77)	3,31	17,74	**
<i>HDHQ</i>	<i>n=11</i>	<i>n=17</i>			
Hostilité totale	20,58 (9,54)	17,26 (6,33)	1,11	26	
Hostilité intropunitive	8,27 (4,56)	4,55 (2,45)	2,81	26	**
<i>Critique de soi</i>	4,82 (2,89)	3,02 (1,52)	2,15	26	*
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,45 (1,92)	1,53 (1,37)	2,89	16,62	*
Hostilité extrapunitive	12,31 (5,89)	12,71 (5,14)	-0,18	19,36	
<i>Pulsion d'agir</i>	5,40 (1,80)	4,84 (1,93)	0,79	22,60	
<i>Critique des autres</i>	3,49 (3,18)	4,96 (2,46)	-1,30	17,61	
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,42 (2,02)	2,91 (1,75)	0,69	19,22	

* $p < .05$. ** $p < .01$

Les analyses de variance consacrées à la première question exploratoire comparent les résultats des femmes sous juridiction provinciale à ceux des femmes sous juridiction fédérale.

Dans l'échantillon total (Tableau 6), les femmes sous juridiction provinciale obtiennent des scores plus élevés à toutes les mesures. Seule la différence à la sous-échelle *Hostilité paranoïde* n'est pas significative statistiquement.

Tableau 6
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la juridiction de
 l'incarcération, dans l'échantillon total des femmes incarcérées

Mesure	Femmes sous juridiction provinciale <i>M (ÉT)</i>	Femmes sous juridiction fédérale <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=60</i>	<i>n=27</i>			
Risque suicidaire	65,15 (7,33)	58,89 (9,17)	3,40	85	**
<i>HDHQ</i>	<i>n=59</i>	<i>n=28</i>			
Hostilité totale	26,15 (8,24)	18,57 (7,76)	4,17	56,18	***
Hostilité intropunitive	9,36 (3,58)	6,01 (3,83)	3,88	50,04	***
<i>Critique de soi</i>	5,81 (2,29)	3,73 (2,29)	3,96	53,05	***
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,55 (1,68)	2,29 (1,84)	3,07	48,86	**
Hostilité extrapunitive	16,79 (5,89)	12,55 (5,35)	3,34	58,10	**
<i>Pulsion d'agir</i>	6,64 (2,61)	5,06 (1,87)	2,86	85	**
<i>Critique des autres</i>	6,27 (2,58)	4,38 (2,81)	3,01	49,22	**
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,88 (2,33)	3,11 (1,84)	1,66	65,92	

** $p < .01$. *** $p < .001$.

Lorsque les analyses ne considèrent que les femmes avec antécédent de tentative de suicide (Tableau 7), les femmes sous juridiction provinciale obtiennent de nouveau des scores plus élevés à toutes les mesures. Dans cet échantillon plus petit, les résultats ne sont cependant significatifs qu'à la mesure de l'*hostilité totale*, de l'*hostilité extrapunitive* et aux sous-échelles *Pulsion d'agir* et *Critique des autres*.

Tableau 7
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la juridiction de l'incarcération, chez les femmes avec antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes sous juridiction provinciale <i>M (ÉT)</i>	Femmes sous juridiction fédérale <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=36</i>	<i>n=11</i>			
Risque suicidaire	66,83 (6,13)	65,09 (8,86)	0,61	13,06	
<i>HDHQ</i>	<i>n=36</i>	<i>n=11</i>			
Hostilité totale	27,33 (7,74)	20,58 (9,54)	2,14	14,26	*
Hostilité intropunitive	9,56 (3,28)	8,27 (4,56)	1,03	45	
<i>Critique de soi</i>	5,89 (2,04)	4,82 (2,89)	1,39	45	
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,66 (1,68)	3,45 (1,92)	0,32	14,99	
Hostilité extrapunitive	17,78 (5,81)	12,31 (5,89)	2,70	16,42	*
<i>Pulsion d'agir</i>	6,96 (2,53)	5,40 (1,80)	2,27	23,26	*
<i>Critique des autres</i>	6,42 (2,45)	3,49 (3,18)	2,81	13,84	*
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,40 (2,30)	3,42 (2,02)	1,36	18,64	

* $p < .05$.

Lorsque les analyses ne considèrent que les femmes sans antécédent de tentative de suicide (Tableau 8), les femmes sous juridiction provinciale obtiennent toujours des scores plus élevés. Ces résultats ne sont cependant significatifs que pour la mesure du *risque suicidaire*, de l'*hostilité totale* ainsi que pour la mesure de l'*hostilité intropunitive* (et ses sous-échelles).

Tableau 8
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la juridiction de l'incarcération, chez les femmes sans antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes sous juridiction provinciale <i>M (ÉT)</i>	Femmes sous juridiction fédérale <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=24</i>	<i>n=16</i>			
Risque suicidaire	62,63 (8,34)	54,63 (6,77)	3,33	36,41	**
<i>HDHQ</i>	<i>n=23</i>	<i>n=17</i>			
Hostilité totale	24,29 (8,82)	17,26 (6,33)	2,94	37,98	**
Hostilité intropunitive	9,06 (4,07)	4,55 (2,45)	4,04	38	***
<i>Critique de soi</i>	5,68 (2,68)	3,02 (1,52)	3,67	38	**
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,37 (1,70)	1,53 (1,37)	3,79	37,64	**
Hostilité extrapunitive	15,24 (5,80)	12,71 (5,14)	1,46	36,65	
<i>Pulsion d'agir</i>	6,13 (2,72)	4,84 (1,93)	1,76	37,96	
<i>Critique des autres</i>	6,04 (2,80)	4,96 (2,46)	1,30	36,74	
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,06 (2,19)	2,91 (1,75)	0,24	37,70	

** $p < .01$. *** $p < .001$.

Pour les besoins de la seconde question exploratoire, les résultats des femmes de l'échantillon ont été comparés à ceux d'autres groupes déjà étudiés par Daigle (1998a).

Tout d'abord, les résultats de l'ensemble des femmes incarcérées au Québec ont été comparés à ceux des hommes incarcérés (Tableau 9). Les femmes obtiennent ici des résultats qui sont presque toujours plus élevés que ceux des hommes. Ces résultats ne sont toutefois significatifs que pour les mesures de *l'hostilité totale*, de *l'hostilité extrapunitive* (et ses sous-échelles) et à la sous-échelle *Critique de soi*.

Tableau 9
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés

Mesure	Femmes <i>M (ÉT)</i>	Hommes <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=87</i>	<i>n=164</i>			
Risque suicidaire	63,21 (8,41)	60,87 (9,98)	1,96	202,72	
<i>HDHQ</i>	<i>n=87</i>	<i>n=174</i>			
Hostilité totale	23,71 (8,80)	19,96 (8,85)	3,24	173,02	**
Hostilité intropunitive	8,28 (3,97)	7,33 (4,15)	1,81	179,17	
<i>Critique de soi</i>	5,14 (2,48)	4,17 (2,54)	2,97	175,87	**
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,14 (1,82)	3,16 (1,98)	-0,08	185,63	
Hostilité extrapunitive	15,42 (6,03)	12,63 (5,65)	6,61	162,68	***
<i>Pulsion d'agir</i>	6,13 (2,50)	4,87(2,29)	3,93	159,54	***
<i>Critique des autres</i>	5,66 (2,78)	4,78 (2,59)	2,48	161,72	*
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,63 (2,21)	2,98 (2,07)	2,30	162,72	*

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Lorsque les analyses ne considèrent que les sujets incarcérés avec antécédent de tentative de suicide (Tableau 10), les résultats des femmes et des hommes ne diffèrent pas significativement, ceci pour l'ensemble des éléments mesurés.

Tableau 10
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, avec antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes	Hommes	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>			
<i>SPS</i>	<i>n=47</i>	<i>n=43</i>			
Risque suicidaire	66,43 (6,80)	66,12 (9,49)	0,18	88	
<i>HDHQ</i>	<i>n=47</i>	<i>n=44</i>			
Hostilité totale	25,75 (8,59)	25,89 (8,96)	-0,07	87,95	
Hostilité intropunitive	9,26 (3,61)	9,93 (3,89)	-0,86	87,28	
<i>Critique de soi</i>	5,64 (2,28)	5,64 (2,41)	0,01	87,66	
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,61 (1,72)	4,30 (1,87)	-1,81	87,01	
Hostilité extrapunitive	16,50 (6,22)	15,95 (5,94)	0,43	88,96	
<i>Pulsion d'agir</i>	6,60 (2,45)	5,61 (2,58)	1,86	87,78	
<i>Critique des autres</i>	5,73 (2,89)	5,86 (2,25)	-0,24	89	
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,17 (2,26)	4,48 (2,52)	-0,61	86,35	

Lorsque les analyses ne considèrent que les sujets incarcérés sans antécédent de tentative de suicide (Tableau 11), les femmes obtiennent des scores plus élevés à presque tous les indices. Ces résultats ne sont toutefois significatifs qu'à la mesure de l'*hostilité totale*, de l'*hostilité extrapunitive* ainsi qu'aux sous-échelles *Pulsion d'agir*, *Critique des autres* et *Critique de soi*.

Tableau 11
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sans antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes	Hommes	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>			
<i>SPS</i>	<i>n=40</i>	<i>n=115</i>			
Risque suicidaire	59,43 (8,63)	58,65 (9,51)	0,48	74,35	
<i>HDHQ</i>	<i>n=40</i>	<i>n=123</i>			
Hostilité totale	21,30 (8,53)	17,78 (7,72)	2,32	61,16	*
Hostilité intropunitive	7,14 (4,11)	6,31 (3,79)	1,13	62,05	
<i>Critique de soi</i>	4,55 (2,60)	3,61 (2,37)	2,03	61,50	*
<i>Culpabilité exagérée</i>	2,59 (1,80)	2,70 (1,81)	-0,34	66,48	
Hostilité extrapunitive	14,16 (5,60)	11,47 (5,04)	2,70	60,86	**
<i>Pulsion d'agir</i>	5,58 (2,47)	4,63 (2,09)	2,20	58,14	*
<i>Critique des autres</i>	5,58 (2,68)	4,41 (2,65)	2,42	65,46	*
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,00 (1,99)	2,44 (1,58)	1,62	55,87	

* $p < .05$. ** $p < .01$.

En considérant le fait que les hommes détenus ayant participé à l'étude de Daigle (1998a) proviennent du système carcéral fédéral, leurs résultats ont aussi été comparés à ceux du sous-groupe formé uniquement par les femmes incarcérées sous juridiction fédérale.

Ainsi, lorsque les analyses considèrent l'ensemble des sujets sous juridiction fédérale (Tableau 12), les hommes obtiennent un score significativement plus élevé seulement à la sous-échelle *Culpabilité exagérée*.

Tableau 12
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sous juridiction fédérale

Mesure	Femmes <i>M (ÉT)</i>	Hommes <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=27</i>	<i>n=164</i>			
Risque suicidaire	58,89 (9,17)	60,87 (9,98)	-1,03	36,91	
<i>HDHQ</i>	<i>n=28</i>	<i>n=174</i>			
Hostilité totale	18,57 (7,76)	19,96 (8,85)	-0,86	39,23	
Hostilité intropunitive	6,01 (3,83)	7,33 (4,15)	-1,66	37,94	
<i>Critique de soi</i>	3,73 (2,29)	4,17 (2,54)	-0,92	38,47	
<i>Culpabilité exagérée</i>	2,29 (1,84)	3,16 (1,98)	-2,31	37,77	*
Hostilité extrapunitive	12,55 (5,35)	12,63 (5,65)	-0,07	37,41	
<i>Pulsion d'agir</i>	5,06 (1,87)	4,87(2,29)	0,47	41,31	
<i>Critique des autres</i>	4,38 (2,81)	4,78 (2,59)	-0,70	34,81	
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,11 (1,84)	2,98 (2,07)	0,35	38,82	

* $p < .05$

Lorsque les analyses ne considèrent que les sujets sous juridiction fédérale avec antécédent de tentative de suicide (Tableau 13), les hommes obtiennent un score significativement plus élevé seulement à la sous-échelle *Critique des autres*. Toutes les autres mesures ne diffèrent pas significativement.

Tableau 13
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sous juridiction fédérale, avec antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes <i>M (ÉT)</i>	Hommes <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=11</i>	<i>n=43</i>			
Risque suicidaire	65,09 (8,86)	66,12 (9,49)	-0,34	16,40	
<i>HDHQ</i>	<i>n=11</i>	<i>n=44</i>			
Hostilité totale	20,58 (9,54)	25,89 (8,96)	-1,67	14,73	
Hostilité intropunitive	8,27 (4,56)	9,93 (3,89)	-1,11	13,85	
<i>Critique de soi</i>	4,82 (2,89)	5,64 (2,41)	-0,87	13,68	
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,45 (1,92)	4,30 (1,87)	-1,31	15,12	
Hostilité extrapunitive	12,31 (5,89)	15,95 (5,94)	-1,83	15,50	
<i>Pulsion d'agir</i>	5,40 (1,80)	5,61 (2,58)	-0,32	21,60	
<i>Critique des autres</i>	3,49 (3,18)	5,86 (2,25)	-2,34	12,60	*
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,42 (2,02)	4,48 (2,52)	-1,47	18,60	

* $p < .05$

Lorsque les analyses ne considèrent que les sujets sous juridiction fédérale sans antécédent de tentative de suicide (Tableau 14), les hommes obtiennent des scores significativement plus élevés à la mesure du *risque suicidaire* et à la sous-échelle *Culpabilité exagérée*.

Tableau 14
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes et les hommes incarcérés, sous juridiction fédérale, sans antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes <i>M (ÉT)</i>	Hommes <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=16</i>	<i>n=115</i>			
Risque suicidaire	54,63 (6,77)	58,65 (9,51)	-2,11	24,12	*
<i>HDHQ</i>	<i>n=17</i>	<i>n=123</i>			
Hostilité totale	17,26 (6,33)	17,78 (7,72)	-0,31	23,13	
Hostilité intropunitive	4,55 (2,45)	6,31 (3,79)	-1,86	138	
<i>Critique de soi</i>	3,02 (1,52)	3,61 (2,37)	-0,99	138	
<i>Culpabilité exagérée</i>	1,53 (1,37)	2,70 (1,81)	-3,16	24,42	**
Hostilité extrapunitive	12,71 (5,14)	11,47 (5,04)	0,93	20,48	
<i>Pulsion d'agir</i>	4,84 (1,93)	4,63 (2,09)	0,42	21,51	
<i>Critique des autres</i>	4,96 (2,46)	4,41 (2,65)	0,86	21,43	
<i>Hostilité paranoïde</i>	2,91 (1,75)	2,44 (1,58)	1,06	19,76	

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Enfin, les résultats des femmes incarcérées ont été comparés à ceux des étudiantes universitaires qui ont participé à l'étude de Daigle (1998a). Les femmes incarcérées obtiennent alors des scores significativement plus élevés que ceux des étudiantes universitaires, ceci pour tous les éléments mesurés. Les résultats de ces comparaisons entre les deux groupes de femmes figurent au Tableau 15.

Tableau 15
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes incarcérées
 et les étudiantes universitaires

Mesure	Femmes incarcérées <i>M (ÉT)</i>	Étudiantes universitaires <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=87</i>	<i>n=144</i>			
Risque suicidaire	63,21 (8,41)	53,69 (8,88)	8,15	189,23	***
<i>HDHQ</i>	<i>n=87</i>	<i>n=144</i>			
Hostilité totale	23,71 (8,80)	15,53 (6,51)	8,08	229	***
Hostilité intropunitive	8,28 (3,97)	5,81 (3,43)	5,01	229	***
<i>Critique de soi</i>	5,14 (2,48)	4,17 (2,30)	2,97	170,60	**
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,14 (1,82)	1,64 (1,45)	6,93	229	***
Hostilité extrapunitive	15,42 (6,03)	9,73 (4,06)	8,58	229	***
<i>Pulsion d'agir</i>	6,13 (2,50)	4,62 (1,91)	5,15	229	***
<i>Critique des autres</i>	5,66 (2,78)	3,79 (2,22)	5,63	229	***
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,63 (2,21)	1,28 (1,12)	10,71	229	***

** $p < .01$. *** $p < .001$.

Lorsque les analyses ne considèrent que les femmes, incarcérées ou étudiantes universitaires, avec antécédent de tentative de suicide (Tableau 16), les femmes incarcérées obtiennent des scores plus élevés pour tous les éléments de comparaison. Cependant, dans ce petit échantillon, ces résultats ne sont significativement plus élevés qu'à la mesure du *risque suicidaire* et à la sous-échelle *hostilité paranoïde*.

Tableau 16
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes incarcérées et les étudiantes universitaires, avec antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes incarcérées <i>M (ÉT)</i>	Étudiantes universitaires <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=47</i>	<i>n=7</i>			
Risque suicidaire	66,43 (6,80)	59,71 (11,56)	2,21	52	*
<i>HDHQ</i>	<i>n=47</i>	<i>n=7</i>			
Hostilité totale	25,75 (8,59)	19,29 (9,48)	1,70	7,54	
Hostilité intropunitive	9,26 (3,61)	6,71 (4,23)	1,51	7,36	
<i>Critique de soi</i>	5,64 (2,28)	4,57 (2,37)	1,12	7,75	
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,61 (1,72)	2,14 (2,12)	1,75	7,22	
Hostilité extrapunitive	16,50 (6,22)	12,57 (5,83)	1,65	8,18	
<i>Pulsion d'agir</i>	6,60 (2,45)	6,29 (3,04)	0,26	7,21	
<i>Critique des autres</i>	5,73 (2,89)	4,71 (1,98)	1,19	10,30	
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,17 (2,26)	1,57 (1,40)	4,18	11,36	**

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Lorsque les analyses ne considèrent que les femmes, incarcérées ou étudiantes universitaires, sans antécédent de tentative de suicide (Tableau 17), les femmes incarcérées obtiennent des scores significativement plus élevés à toutes les mesures, sauf pour la sous-échelle *Critique de soi*.

Tableau 17
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les femmes
 incarcérées et les étudiantes universitaires, sans antécédent de tentative de suicide

Mesure	Femmes incarcérées <i>M (ÉT)</i>	Étudiantes universitaires <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=40</i>	<i>n=129</i>			
Risque suicidaire	59,43 (8,63)	53,12 (8,74)	4,02	65,72	***
<i>HDHQ</i>	<i>n=40</i>	<i>n=129</i>			
Hostilité totale	21,30 (8,53)	15,25 (6,43)	4,80	167	***
Hostilité intropunitive	7,14 (4,11)	5,64 (3,43)	2,09	56,88	*
<i>Critique de soi</i>	4,55 (2,60)	4,06 (2,30)	1,07	59,04	
<i>Culpabilité exagérée</i>	2,59 (1,80)	1,58 (1,44)	3,64	167	***
Hostilité extrapunitive	14,16 (5,60)	9,60 (3,98)	5,71	167	***
<i>Pulsion d'agir</i>	5,58 (2,47)	4,60 (1,83)	2,70	167	**
<i>Critique des autres</i>	5,58 (2,68)	3,74 (2,23)	3,94	56,69	***
<i>Hostilité paranoïde</i>	3,00 (1,99)	1,23 (1,13)	7,08	167	***

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Discussion

La présente étude visait principalement à étendre à la population carcérale féminine le questionnement sur le lien entre l'*hostilité* et le *risque suicidaire*. La section suivante est composée de trois parties. La première effectue un retour sur les hypothèses et les questions exploratoires; elle cherche à expliquer les résultats obtenus en les mettant principalement en relation avec ceux des recherches antérieures. La seconde évalue les forces et les faiblesses de la présente recherche. Enfin, la troisième partie entrevoit les implications et les conséquences possibles de l'étude.

Retour sur les hypothèses et les questions exploratoires

Corrélations entre risque suicidaire et mesures de l'hostilité

Les analyses corrélationnelles confirment la première hypothèse. Ainsi, le niveau de *risque suicidaire* des femmes incarcérées est en corrélation positive significative avec leurs scores d'*hostilité totale*, d'*hostilité intropunitive* et d'*hostilité extrapunitive*. De plus, la relation entre le niveau de *risque suicidaire* et le niveau d'*hostilité intropunitive* apparaît ici plus forte que la relation entre le niveau de *risque suicidaire* et le niveau d'*hostilité extrapunitive*, peu importe le sous-groupe considéré dans l'analyse.

En observant les corrélations avec les sous-échelles du HDHQ, il est possible d'apporter un certain éclairage sur cette différence. En effet, parmi les trois sous-échelles qui contribuent à la mesure du niveau d'*hostilité extrapunitive*, une seule présente un lien avec le niveau de *risque suicidaire* semblable à celui des deux sous-échelles de l'*hostilité intropunitive*. Il s'agit de la sous-échelle *Hostilité paranoïde* qui présente un lien semblable ($r = .60$) à celui des sous-échelles *Critique de soi* (.68) et *Culpabilité exagérée* (.68). Les relations avec la sous-échelle *Critique des autres* (.32) et la sous-échelle *Pulsion d'agir* (.31) apparaissent moins fortes. Ces dernières ne sont d'ailleurs pas toujours significatives lorsque les analyses portent sur des sous-groupes, ce qui peut cependant s'expliquer par le faible nombre de sujets dans ces petits échantillons.

Globalement, puisque le niveau de *risque suicidaire* apparaît plus fortement lié au niveau d'*hostilité intropunitive* qu'au niveau d'*hostilité extrapunitive*, ces résultats pourraient supporter aussi certains propos de Vachon (1997). En effet, suite à son étude qui utilisait des instruments de mesures similaires auprès d'un échantillon d'adolescents, elle affirmait que plus le risque suicidaire augmente, plus la personne tend à être hostile envers elle-même.

Des résultats non publiés qui découlent de l'étude de Daigle (1998a) montrent aussi, chez des hommes détenus, chez des étudiantes et chez des étudiants universitaires, que le niveau de *risque suicidaire* est en corrélation positive significative avec leurs scores

d'*hostilité totale*, d'*hostilité intropunitive* et d'*hostilité extrapunitive* (voir Appendice A, Tableau 18). De façon générale, exception faite du sous-groupe des étudiantes avec antécédent de tentative de suicide, pour lequel le faible nombre de sujets peut facilement poser des problèmes d'interprétation, les résultats de cette dernière étude indiquent aussi que la relation entre le niveau de *risque suicidaire* et le niveau d'*hostilité intropunitive* apparaît plus forte que la relation entre le niveau de *risque suicidaire* et le niveau d'*hostilité extrapunitive*. Par ailleurs, quant au lien avec les autres sous-échelles *extrapunitives*, la prépondérance du lien entre le niveau de risque suicidaire et la sous-échelle *Hostilité paranoïde* apparaît aussi dans l'étude de Daigle (1998a), mais seulement auprès des groupes d'hommes détenus. Ainsi, chez les hommes détenus, le niveau d'*Hostilité paranoïde* est lié au niveau de *risque suicidaire* plus fortement que pour les sous-échelles *Pulsion d'agir* et *Critique des autres* et ceci d'une façon semblable aux sous-échelles *Critique de soi* et *Culpabilité exagérée*. Ceci pourrait laisser supposer que cette caractéristique des sous-échelles de l'*hostilité extrapunitive* est essentiellement le fait des populations incarcérées.

Certains auteurs comme Hivert (1980) se servent de l'exemple du milieu carcéral pour illustrer la question des contraintes de l'environnement qui influenceraient le mode d'*expression* de l'agressivité. Ce dernier affirme que *l'auto-agressivité* est privilégiée par la contrainte et le contrôle qu'exerce l'environnement. À la lumière des analyses corrélationnelles réalisées ici, ce contrôle et cette contrainte agiraient donc peut-être en inhibant ou en modérant deux des trois aspects liés au niveau d'*hostilité extrapunitive* :

Pulsion d'agir et Critique des autres. Inversement, ces éléments environnementaux exacerberaient peut-être le niveau d'*hostilité paranoïde*. Toutefois, il s'agit peut-être là de caractéristiques propres à des individus qui se retrouvent incarcérés par la suite.

Le relevé de la littérature faisait ressortir deux visions concernant la question de l'unité des phénomènes agressifs. Celle d'Henry et Short (1954) avançait que le suicide et l'homicide présentaient une relation inverse, comme un système de vases communicants où la présence de l'un est associée à la diminution de l'autre. En supposant que l'*hostilité*, conceptualisée dans la présente étude comme un trait psychologique, engendre des comportements représentatifs de ses deux directions (intropunitive et extrapunitive), les résultats des analyses corrélationnelles ne pourraient soutenir une vision comme celle d'Henry et Short. Les résultats présentés plus haut pourraient plutôt supporter la vision de Nock et Marzuk (2000), lesquels affirment que le suicide et la violence ne sont pas des actes opposés n'ayant aucun rapport entre eux. Ces deux phénomènes semblent plutôt se chevaucher sur les extrémités d'un continuum des comportements agressifs. Toutefois, il importe de garder des réserves à ce sujet puisque l'*orientation* et l'*expression* de l'*hostilité* peuvent aussi faire respectivement appel à des facteurs différents. Apter et al. (1993) présentent à cet effet un modèle selon lequel un ensemble de facteurs agit pour susciter ou limiter un individu dans l'*expression* de la violence alors qu'un autre ensemble de facteurs influence la *direction* de celle-ci, vers l'intérieur ou vers l'extérieur. La direction ou la cible des comportements ne copie peut-être pas nécessairement la direction ou la cible de la pulsion.

Différences de moyennes selon la déclaration d'un antécédent de tentative de suicide

Tel que mentionné précédemment, des recherches démontrent que les *antécédents de tentative de suicide* sont associés à un niveau de *risque suicidaire* plus élevé. Les analyses corrélationnelles commentées plus haut supportent l'idée que le niveau de *risque suicidaire* est en relation linéaire positive avec le niveau d'*hostilité totale*, avec le niveau d'*hostilité intropunitive* et avec le niveau d'*hostilité extrapunitive*. La seconde hypothèse avançait donc que les femmes incarcérées qui ont déjà tenté de se suicider obtiendraient des scores plus élevés aux trois mesures de l'*hostilité*, comparativement à celles qui n'ont jamais tenté de le faire.

Tout d'abord, les analyses confirment que celles qui affirment avoir déjà tenté de se suicider présentent un niveau de *risque suicidaire* significativement plus élevé que celles qui ne déclarent aucun antécédent. D'autres études ciblant des femmes incarcérées (Farmer et al., 1996; Liebling, 1994; Polvi, 1997; Rosine, 1995) concluent aussi que la présence antérieure de tentatives de suicide constitue un des facteurs pouvant augmenter leur vulnérabilité au suicide. De plus, ces résultats peuvent appuyer ceux des recherches effectuées dans les populations non carcérales (Maris, 1992; Moller, 1990; Steer et al., 1988) et dans les populations psychiatriquées (Allebeck et al., 1987; Roy & Draper, 1995), lesquelles indiquent que la présence de tentatives de suicide antérieures augmente le risque d'un suicide complété par la suite.

Cependant, les comparaisons aux trois mesures de l'*hostilité* entre les femmes qui déclarent avoir déjà tenté de se suicider et celles qui ne déclarent aucun antécédent du genre ne confirment que partiellement la seconde hypothèse. Les femmes avec antécédent présentent effectivement un niveau d'*hostilité totale* significativement plus élevé que les femmes sans antécédent. Toutefois, cette différence semble liée davantage à un niveau d'*hostilité intropunitive* significativement plus élevé, puisque le niveau d'*hostilité extrapunitive* ne diffère pas significativement d'un groupe à l'autre. La même observation avait été faite à l'occasion des analyses corrélationnelles.

Par ailleurs, la portion de l'échantillon considérée pour ces analyses semble influencer les résultats. Ainsi, lorsque les analyses ne considèrent que les femmes incarcérées sous juridiction provinciale, les femmes avec antécédent ne présentent plus des scores d'*hostilité intropunitive* significativement différents des femmes sans antécédent. Le faible nombre de sujets qui composent ces sous-groupes peut contribuer à cet état des choses, alors que les tendances globales demeurent quand même semblables. Cette différence est toutefois significative lorsque les analyses portent seulement sur la portion des femmes incarcérées sous juridiction fédérale. En gardant certaines réserves, il est néanmoins possible d'avancer que les femmes avec antécédent semblent différer davantage de celles sans antécédent sous le régime d'incarcération fédéral que provincial. Plus loin dans ce chapitre, d'autres analyses sont consacrées précisément aux différences selon la juridiction de l'incarcération.

La question de la gravité des tentatives de suicide antérieures peut aussi influencer ces résultats. À cet effet, Kowalski, Crawford et Smith (1986) mentionnent que la gravité des tentatives de suicide antérieures est aussi un facteur important à considérer afin d'évaluer le risque suicidaire. Plus les tentatives antérieures sont graves, plus le risque suicidaire est élevé. La gravité des tentatives de suicide antérieure pourrait donc peut-être influencer également le rapport avec les mesures de l'hostilité. Par exemple, parmi les femmes du provincial étudiées ici, celles qui ont fait des tentatives de gravité moindre influencent peut-être davantage la moyenne que celles dont les tentatives antérieures pouvaient être jugées graves. Ceci pourrait expliquer les différences non significatives entre leurs résultats et les scores de celles qui ne déclarent aucun antécédent. Il serait donc intéressant d'en savoir davantage sur le lien entre la gravité des tentatives de suicide antérieures et les mesures de l'*hostilité*, particulièrement avec le niveau d'*hostilité extrapunitive*.

Par ailleurs, l'étude de Daigle (1998a) identifie, chez des détenus masculins avec antécédent de tentative de suicide, des scores significativement plus élevés aux trois mesures de l'*hostilité* ainsi qu'à toutes les sous-échelles du HDHQ, comparativement aux détenus masculins sans antécédent du genre (voir Appendice A, Tableau 19). Les différences les moins significatives concernent aussi les sous-échelles (*extrapunitives*) *Pulsion d'agir* et *Critique des autres*. Il est intéressant de noter que les hommes détenus de l'étude de Daigle (1998a) se trouvaient sous juridiction fédérale seulement. Tel que

mentionné précédemment, dans la présente étude, le faible nombre de femmes qui permettent les analyses correspondantes limite sérieusement la comparaison entre les deux études. Toutefois, certains éléments peuvent contribuer à expliquer les différences entre les résultats des comparaisons sur notre échantillon total et les résultats de l'étude de Daigle (Tableau 19). Le fait de considérer les femmes détenues, indépendamment de la juridiction d'incarcération, contribue peut-être à cette différence observée entre les résultats des deux études. Rappelons que le régime d'incarcération provincial diffère sensiblement du régime fédéral. Il y a aussi des différences importantes, à l'intérieur du régime d'incarcération fédéral, entre les hommes et les femmes. Par ailleurs, la seule influence du sexe des répondants n'est pas à négliger non plus. Il peut être intéressant de noter ici les propos de Maiuro et ses collègues (1989). Selon ces auteurs, les formulations qui ont par le passé décrit ceux qui tentent de se suicider avec des niveaux relatifs plus bas d'*extrapunitivité*, ou de colère et d'hostilité dirigées vers les autres, peuvent être attribuables à l'étude de populations largement féminines. Un peu plus loin au cours de ce chapitre, les analyses consacrées aux questions exploratoires permettront d'élaborer davantage sur cette différence entre les hommes et les femmes incarcérés.

Différences de moyennes selon la juridiction de l'incarcération

Lester et Danto (1993) mentionnent que les taux de suicide et les caractéristiques des individus qui sont suicidaires varient selon le type d'aménagement carcéral. La première question exploratoire voulait vérifier les différences quant au niveau de *risque*

suicidaire et quant aux mesures de l'*hostilité* entre les femmes incarcérées dans des prisons provinciales et celles incarcérées au pénitencier fédéral. Dans le même esprit que les propos de Lester et Danto (1993), les analyses montrent que les femmes sous juridiction provinciale présentent un niveau de *risque suicidaire*, ainsi que des niveaux d'*hostilité totale*, *intropunitive* et *extrapunitive* qui sont tous significativement plus élevés que ceux des femmes détenues sous juridiction fédérale.

En plus de la durée de l'incarcération, il existe certaines différences entre le régime provincial et le régime fédéral. Par exemple, l'organisation des lieux physiques diffère sensiblement entre les unités d'habitation du pénitencier fédéral et les rangées de cellules des prisons provinciales. D'autres caractéristiques propres à l'histoire des femmes peuvent aussi apporter un éclairage dans ce domaine. Par exemple, le questionnaire socio-démographique utilisé dans la présente étude révèle que les femmes du provincial en sont en moyenne à leur cinquième incarcération alors que, au fédéral, les femmes en sont en moyenne à leur troisième incarcération. Les analyses descriptives indiquent aussi que la proportion des femmes ayant tenté par le passé de se suicider est plus élevée au provincial. Ainsi, les caractéristiques des femmes incarcérées sous juridiction provinciale pourraient témoigner d'un passé criminel et suicidaire plus lourd, lequel influencerait le niveau de *risque suicidaire* et le *niveau d'hostilité*.

Par ailleurs, l'*hostilité paranoïde* est la seule sous-échelle du HDHQ qui n'engendre pas de différence significative entre les deux groupes de femmes réparties selon la

juridiction de l’incarcération. Les deux autres sous-échelles *extrapunitives* (*Pulsion d’agir* et *Critique des autres*) contribuent ainsi davantage à expliquer le niveau significativement plus élevé d’*hostilité extrapunitive* chez les femmes incarcérées au provincial. Tel que mentionné précédemment, cette caractéristique du niveau d’hostilité paranoïde semble le fait des populations incarcérées. Plus loin dans ce chapitre, des analyses sont consacrées aux différences de moyennes selon le statut du sujet.

Il faut aussi rappeler ici que le nombre restreint de sujets, dans certains sous-groupes, a pu parfois limiter l’interprétation des résultats. Il en est ainsi plus particulièrement pour les comparaisons selon la juridiction de l’incarcération qui tiennent compte de la présence d’antécédents de tentative de suicide. Ces dernières comparaisons peuvent toutefois nuancer les résultats précédents. Ainsi, tout en conservant certaines réserves, nous pourrions avancer que le niveau de *risque suicidaire*, le niveau d’*hostilité intropunitive* et le niveau d’*hostilité paranoïde* des femmes du provincial et les scores correspondants chez les femmes du fédéral se ressemblent lorsqu’elles déclarent avoir déjà tenté de se suicider. Le niveau d’*hostilité extrapunitive* des femmes du provincial est significativement plus élevé que celui des femmes du fédéral lorsqu’elles déclarent avoir déjà tenté de se suicider. Lorsqu’elles ne déclarent aucun antécédent de tentative de suicide, les femmes du provincial obtiennent des scores de *risque suicidaire* et d’*hostilité intropunitive* significativement plus élevés comparativement à celles du fédéral et leur niveau d’*hostilité extrapunitive* n’est pas significativement différent.

En somme, les femmes du provincial ont des scores significativement plus élevés comparativement aux femmes du fédéral. Toutefois, les différents sous-groupes ne semblent pas influencer les résultats de la même façon (malgré l'observation certaine de différentes tendances). Les différences du niveau de *risque suicidaire* et du niveau d'*hostilité intropunitive* semblent attribuables aux femmes qui ne déclarent aucun antécédent de tentative de suicide. Parmi celles-ci, les femmes du provincial se caractérisent par un niveau de *risque suicidaire* et un niveau d'*hostilité intropunitive* significativement plus élevés que leurs homologues du régime carcéral fédéral. Les différences du niveau d'*hostilité extrapunitive* semblent attribuables aux femmes qui déclarent avoir déjà tenté de se suicider. Parmi celles-ci, les femmes sous juridiction provinciale se caractérisent par un niveau d'*hostilité extrapunitive* plus élevé que leurs homologues du fédéral. La sous-échelle *Hostilité paranoïde* est la seule qui n'engendre pas de différences significatives selon la juridiction de l'incarcération.

Il peut être aussi intéressant d'ajouter les résultats notés précédemment concernant les différences de moyennes selon la déclaration d'un antécédent de tentative de suicide. Entre elles, les femmes du provincial apparaissent comme un groupe plus homogène puisque leurs résultats aux mesures de l'hostilité ne différaient pas significativement selon la déclaration d'un antécédent. Au fédéral, celles qui ont des antécédents de tentative de suicide différaient davantage de celles sans antécédent.

Les études consacrées aux différences entre les femmes incarcérées au provincial et celles incarcérées sous juridiction fédérale semblent inexistantes. La réplication de ces résultats pourrait permettre une certaine validation.

Différences de moyennes selon le sexe du répondant

En comparant les femmes et les hommes détenus dans des établissements à sécurité maximale, Blanchette et Motiuk (1997) ont identifié des différences significatives relativement à six indicateurs des tendances suicidaires : *tentative de suicide antérieure, intention de se suicider exprimée à l'admission, signes de dépression, interventions psychologiques ou psychiatriques récentes, séparation ou perte récente d'un proche, graves soucis d'ordre juridique*. Le risque était jugé, dans chaque cas, plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, la seconde question exploratoire voulait tout d'abord comparer les résultats des femmes incarcérées, lesquelles font l'objet de la présente étude, avec ceux des hommes incarcérés (évalués par Daigle, 1998a).

Pour ce qui est spécifiquement du *risque suicidaire*, les femmes et les hommes incarcérés présenteraient des niveaux semblables dans la présente étude. En supposant que le taux de suicide d'une population est représentatif de son niveau de risque suicidaire, ces résultats pourraient se rapprocher des propos de Liebling (1994). Elle indique que le taux de suicide chez les femmes incarcérées est au moins aussi élevé que celui des hommes incarcérés, alors que les chiffres sur le suicide en communauté

montrent que les hommes y sont au moins 2,5 fois plus nombreux que les femmes. Le ratio hommes/femmes serait par contre inversé pour ce qui est des tentatives de suicide. Notons toutefois que des enquêtes récentes dans la population québécoise remettent en cause cette prépondérance présumée des femmes parmi les personnes ayant fait des tentatives de suicide (Boyer et al., 2000).

Par ailleurs, les hommes détenus évalués par Daigle (1998a) se trouvaient sous juridiction fédérale. Lorsque les analyses comparent ces hommes détenus au sous-groupe des femmes sous juridiction fédérale, leurs niveaux de risque suicidaire ne sont pas significativement différents (Tableau 12). Toutefois, lorsque les analyses ne considèrent que les sujets sans antécédent de tentative de suicide, il est intéressant de constater que les femmes présentent un niveau de *risque suicidaire* significativement plus bas que les hommes (Tableau 14). Pour expliquer la différence entre ces résultats et ceux de Blanchette et Motiuk (1997), il semble important de rappeler que ces chercheurs ont évalué exclusivement des femmes détenues à sécurité maximale, ce qui n'est pas le cas pour la présente étude. À cet effet, Blanchette (1997b) mentionne que le risque de suicide est clairement plus grand chez les détenues sous responsabilité fédérale, désignées « sécurité maximale », que chez les détenues dont le niveau de sécurité est moins élevé.

Dans la présente étude, les résultats concernant les mesures de l'hostilité varient davantage. Le niveau d'*hostilité totale* de l'ensemble des femmes incarcérées est

significativement plus élevé que celui des hommes incarcérés. Cet écart est surtout représentatif du niveau d'*hostilité extrapunitive* plus élevé des femmes puisque les différences ne sont pas significatives pour le niveau d'*hostilité intropunitive*. De plus, cet écart semble attribuable principalement aux sujets qui ne déclarent aucun antécédent de tentative de suicide puisque les différences ne sont pas significatives chez les sujets qui déclarent un antécédent. Lorsque les analyses ne tiennent compte que des sujets sous juridiction fédérale, les niveaux d'*hostilité totale*, *intropunitive* et *extrapunitive* ne diffèrent pas significativement entre les hommes et les femmes. De façon semblable, en comparant des étudiants et des étudiantes universitaires, Daigle (1998a) ne note aucune différence significative selon le sexe du répondant pour les scores de *risque suicidaire* ou d'*hostilité* (voir Appendice A, Tableaux 21 et 22).

Encore une fois, la composition des sous-groupes à l'égard du niveau de sécurité des sujets peut influencer les résultats de cette analyse. De plus, le fait que les femmes du provincial soient incluses dans certaines analyses qui comparent les hommes à l'ensemble des femmes influence les résultats. Lorsqu'elles sont retirées des sous-groupes, le sens et le niveau de signification des différences de moyennes entre les hommes et les femmes changent considérablement. Ces variations peuvent témoigner en partie des différences notées précédemment selon la juridiction de l'incarcération. Par ailleurs, le fait que ces résultats soient si variés illustre bien la complexité des différents facteurs qui peuvent influencer le niveau de *risque suicidaire* et le niveau d'*hostilité* chez des sujets incarcérés.

Différences de moyennes selon le statut de détenue ou d'étudiante

Les recherches de Hurley et Dunne (1991) et McClean (1995) montrent que les problèmes de santé mentale, les cas de dépression, de tentative de suicide et d'automutilation apparaissent plus fréquemment chez les femmes incarcérées que chez les femmes en général. Ainsi, la seconde question exploratoire voulait notamment comparer les résultats des femmes incarcérées qui font l'objet de la présente étude aux résultats des étudiantes universitaires évaluées par Daigle (1998a).

Les résultats montrent que les femmes détenues présentent un niveau de *risque suicidaire* et des niveaux d'*hostilité totale, intropunitive et extrapunitive* significativement plus élevés que les étudiantes. Des différences similaires ressortent aussi des analyses qui considèrent seulement les sujets sans antécédent de tentative de suicide. Les analyses qui considèrent seulement les sujets avec antécédent de tentative de suicide réfèrent cependant à des sous-groupes dont le nombre de sujet est trop restreint pour en interpréter les résultats de façon fiable. Les différences y sont toutefois de même nature, quoique non significatives pour les mesures de l'hostilité.

Les résultats précédents appuient ceux de l'étude de Daigle (1998a). Il note un niveau de *risque suicidaire* et des niveaux d'*hostilité totale, intropunitive et extrapunitive* plus élevés chez des hommes détenus comparativement à des étudiants

universitaires. (voir Appendice A, Tableau 23). Toutefois, lorsque ses analyses ne considèrent que les sujets sans antécédent de tentative de suicide, les seules différences significatives se situent au niveau du *risque suicidaire* et de l'*hostilité intropunitive* (voir Appendice A, Tableau 24).

Par contre, la scolarité des répondantes, mais aussi leur âge, peuvent avoir influencé les résultats rapportés précédemment. En effet, les échantillons d'étudiants et d'étudiantes regroupent probablement des sujets relativement jeunes, dans un groupe d'âge assez homogène. Or, rappelons que, dans la présente étude, l'âge des participantes variait entre 19 et 63 ans, pour un âge moyen de 33 ans ($ÉT = 2$). Par exemple, l'âge a peut-être son incidence sur certaines mesures comme celle de la *pulsion d'agir*. Par ailleurs, relevons aussi que certaines recherches en milieu carcéral indiquent que les individus qui se suicident représentent les groupes d'âge plus jeunes, souvent sous la moyenne d'âge de l'ensemble des individus incarcérés (Bonner, 1992; Liebling, 1992; Salive, Smith & Brewer, 1989).

En observant de plus près les comparaisons aux sous-échelles du HDHQ, la différence la plus marquée entre les femmes incarcérées et les étudiantes se situe au niveau de la sous-échelle *Hostilité paranoïde*. Cette particularité apparaît aussi dans les résultats de l'étude de Daigle (1998a). Les résultats des analyses corrélationnelles montraient que cette sous-échelle semblait s'associer plus fortement au niveau de risque suicidaire chez ce type de population. Les analyses de variance montrent ici qu'un

niveau plus élevé d'*hostilité paranoïde* semble caractériser assez fortement les populations incarcérées. La méfiance soupçonneuse, des préoccupations concernant la loyauté et une réticence à se confier par crainte que l'information soit utilisée contre soi, en sont quelques exemples. Notons que O'Mahony, Murphy et O'Mahony (1982) ont critiqué la validité du HDHQ pour distinguer les jeunes délinquants de ceux qui ne le sont pas. Ils affirment que les résultats du HDHQ seraient artificiellement élevés avec des personnes incarcérées parce que certains items du HDHQ ont un sens bien particulier ou une pertinence spéciale pour ces personnes. Il semble donc important de conserver certaines réserves sur l'interprétation des comparaisons aux scores du HDHQ entre des populations incarcérées et d'autres qui ne le sont pas.

Forces et faiblesses

Puisqu'elle touchait avantageusement à des thèmes peu explorés auprès des femmes incarcérées, le caractère exploratoire de la présente étude apparaît comme une force importante. En effet, la question du lien entre l'*hostilité* et le *risque suicidaire* n'apparaît pas dans le relevé de la documentation concernant cette population. De plus, les résultats de la présente étude peuvent être généralisés à l'ensemble des femmes incarcérées au Québec. L'échantillon est composé de femmes (francophones et anglophones) provenant des trois établissements carcéraux accueillant des femmes au Québec. Considérée selon une autre perspective, cette dernière force peut aussi être vue comme une limite étant donné que les résultats peuvent difficilement être généralisés

hors de cette province. Ce même caractère exploratoire et la décision de ne pas appliquer la correction de Bonferroni à l'analyse des données limite aussi la portée des résultats puisque certaines différences statistiquement significatives ne le sont peut-être pas dans les faits. Des études futures devront donc confirmer ces résultats.

La principale faiblesse de l'étude concerne le nombre restreint de sujets dans certains sous-groupes, ce qui limite la validité de certaines analyses et oblige à garder des réserves sur la représentativité de certains de ces sous-groupes. Le faible nombre de sujets limitait aussi des subdivisions ultérieures en d'autres sous-groupes, ce qui aurait pu nuancer davantage les résultats rapportés ici. Par exemple, le moment de l'incarcération et la classification sécuritaire des répondantes n'ont pas pu faire l'objet d'analyses spécifiques. Ainsi, l'homogénéité relative des sous-groupes ou l'impossibilité de tenir compte des nombreux facteurs en jeu dans la question du suicide en milieu carcéral limite les résultats de cette recherche. La question de la gravité des tentatives de suicide antérieures, déjà soulevée précédemment, en est un autre exemple.

La section portant sur les fondements théoriques relevait que, dans la dynamique suicidaire, la question d'un éventuel retournement de l'agressivité ne semble pas tout à fait claire. Or, la présente recherche ne présente aucun aspect longitudinal et elle ne considère pas le moment de la mesure, ni le temps écoulé depuis la dernière tentative. Elle ne contribue donc pas à éclairer la question. Cet état des choses, associé aux difficultés notées en ce qui concerne la définition du concept d'*hostilité*, empêche d'en

savoir davantage sur les variations des niveaux d'hostilité chez un même individu. En fait, s'il s'agit vraiment d'un trait de personnalité fondamental, dans quelle mesure peut-il varier? Ce questionnement met en évidence une autre limite de la présente étude.

Par contre, le choix qui a été fait pour les instruments de mesure peut constituer une force, puisqu'ils ont été utilisés assez fréquemment dans d'autres recherches. Un volet qualitatif, en parallèle, aurait toutefois pu enrichir les données recueillies. De plus, tel que souligné plus haut, certaines recherches montrent cependant l'importance de garder des réserves sur l'interprétation des comparaisons aux scores du HDHQ lorsqu'elles s'effectuent entre des populations incarcérées et d'autres qui ne le sont pas.

Finalement, notons que les comparaisons entre les résultats des femmes incarcérées et ceux des autres groupes évalués par Daigle (1998a) constituent aussi une force de cette recherche puisqu'elles permettent de juger de l'ampleur relative de la situation. Les deux études utilisaient les mêmes instruments de mesure et l'analyse des données reposait sur des statistiques similaires.

Conséquences et orientations futures

La présente étude souligne l'importance d'étudier la question du suicide spécifiquement chez les femmes incarcérées. Certaines études antérieures démontrent qu'elles ont des caractéristiques et des besoins qui leur sont propres. Cette étude montre

de plus que certains sous-groupes de femmes incarcérées (répartis selon la juridiction de l’incarcération et la déclaration d’un antécédent de tentative de suicide) diffèrent entre eux à l’égard de certaines caractéristiques, en l’occurrence, le niveau de *risque suicidaire* et les niveaux d’*hostilité*.

Cette recherche confirme premièrement le lien entre le niveau de *risque suicidaire* et les différentes mesures de *l’hostilité* chez les femmes incarcérées. Les recherches futures devraient pousser plus loin l’exploration du lien particulier entre le niveau de *risque suicidaire* et le niveau d’*hostilité extrapunitive*. Quels éléments peuvent expliquer davantage les observations à l’effet que le niveau de *risque suicidaire* est lié plus fortement au niveau d’*hostilité intropunitive* qu’au niveau d’*hostilité extrapunitive*?

Les limites de l’étude invitent aussi à proposer des orientations futures. Il pourrait être intéressant de considérer la gravité des tentatives de suicide antérieures en comparant les mêmes types de scores. Cet élément pourrait nuancer certaines différences entre les groupes, notamment pour les femmes réparties selon la déclaration d’un antécédent de tentative de suicide et pour les femmes réparties selon la juridiction de l’incarcération.

Par ailleurs, des études longitudinales pourraient apporter un éclairage supplémentaire sur la question du retournement de l’agressivité ou sur la question des variations des niveaux d’hostilité chez un même individu, en tenant aussi compte du

moment de la mesure. La question du retournement de l'agressivité reste aussi liée à la notion de passage à l'acte. Ainsi les prochaines études devraient chercher à mieux différencier entre eux les concepts liés à l'*expression* et ceux qui sont liés à l'*orientation* de l'agressivité.

Enfin, il pourrait être intéressant de comparer à nouveau des populations incarcérées avec des populations qui ne le sont pas, en utilisant un autre instrument de mesure que le HDHQ qui informerait sur le niveau d'hostilité extrapunitive.

Conclusion

La présente étude étend à la population des femmes incarcérées, le questionnement sur le lien entre l'*hostilité*, la *direction de l'hostilité* et le *risque suicidaire*. Elle démontre aussi l'importance de tenir compte des antécédents de tentative de suicide, ainsi que de la juridiction de l'incarcération, dans l'évaluation du niveau de *risque suicidaire* et des niveaux d'*hostilité totale*, *intropunitive* et *extrapunitive*. De plus, l'étude compare les résultats de ces femmes à ceux des hommes incarcérés et à ceux des étudiantes universitaires.

Les résultats de cette étude confirment la première hypothèse qui avait été avancée. Le niveau de *risque suicidaire* des femmes incarcérées est lié positivement et significativement aux niveaux d'*hostilité totale*, *intropunitive* et *extrapunitive*. De plus, la relation avec le niveau d'*hostilité intropunitive* apparaît plus forte que la relation avec le niveau d'*hostilité extrapunitive*. Les résultats ne confirment cependant que partiellement la seconde hypothèse. Les femmes qui déclarent un antécédent de tentative de suicide présentent des niveaux de *risque suicidaire* et d'*hostilité intropunitive* significativement plus élevés que ceux des femmes sans antécédent.

Relativement aux questions exploratoires, les femmes incarcérées sous juridiction provinciale présentent un niveau de *risque suicidaire*, ainsi que des niveaux d'*hostilité totale*, *intropunitive* et *extrapunitive* qui sont tous significativement plus élevés que ceux des femmes détenues sous juridiction fédérale. Par ailleurs, les femmes et les hommes incarcérés présentent globalement un niveau de *risque suicidaire* qui n'est pas

significativement différent. Toutefois, lorsque les analyses ne portent que sur des sujets sans antécédent de tentative de suicide, les femmes ont un niveau de *risque suicidaire* significativement plus bas que les hommes détenus ainsi qu'un niveau d'*hostilité extrapunitive* significativement plus élevé. Comparativement à des étudiantes universitaires, les femmes incarcérées obtiennent des scores qui sont tous significativement plus élevés.

L'étude met aussi en évidence certaines particularités liées à la sous-échelle *hostilité paranoïde*. Des niveaux plus élevés semblent caractériser cette mesure chez les populations incarcérées.

Enfin, l'étude suscite des questionnements intéressants qui pourraient stimuler les recherches futures. Par exemple, il pourrait être important d'approfondir la distinction entre l'orientation et l'expression de l'*hostilité*. Il semble aussi important de tenir compte de certains éléments comme la composition et l'homogénéité des sous-groupes en ce qui a trait à l'âge, au niveau de classement sécuritaire ou à la gravité des tentatives de suicide antérieures.

Références

- Abraham, K. (1960). Notes on the psychoanalytic investigation and treatment of manic-depressive insanity and allied conditions. *Selected Papers in Psychoanalysis*. (pp. 137-156). New York: Basic Books.
- Adelberg, E., & Currie, C. (1987). *Too few to count : Canadian woman in conflict with the law*. Vancouver: Press Gang Pub.
- Allebeck, P., Varla, A., Kristjansson, E., & Wistedt, B. (1987). Risk factors for suicide among patients with schizophrenia. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 76, 414-419.
- Anno, B. J. (1985). Patterns of suicide in the Texas Department of Corrections. *Journal of Prison and Jail Health*, 5(2), 82-93.
- Apter, A., Plutchik, R., & van Praag, H. M. (1993). Anxiety, impulsivity and depressed mood in relation to suicidal and violent behavior. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 87, 1-5.
- Asberg, M., Träskman, L., & Thoren, P. (1976). 5-HIAA in the cerebrospinal fluid. A biochemical suicide predictor?. *Archives of General Psychiatry*, 33, 1193-1197.
- Barracough, B., Bunch, J., Nelson, B., & Sainsbury, P. (1974). A hundred cases of suicide: clinical aspects. *British Journal of Psychiatry*, 125, 355-373.
- Beck, A. T. (1978). *Depression inventory*. Philadelphia: Center for Cognitive Therapy.
- Bénézech, M., & Rager, P. (1987). Suicide et tentative de suicide en milieu carcéral: Considérations générales. *Psychologie Médicale*, 19, 613-615.
- Bennum, I. (1983). Depression and hostility in self-mutilation. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 13, 71-84.
- Biaggio, M. K., & Godwin, W. H. (1987). Relation of depression to anger and hostility constructs. *Psychological Reports*, 61, 87-90.
- Biaggio, M. K., & Maiuro, R. D. (1985). Recent advances in anger assessment. In C. D. Spielberger, & J. N. Butcher (Éds), *Advances in Personality Assessment*, 5, 71-112. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Blanchette, K. (1997a). Risque et besoins: Comparaison entre les délinquantes violentes et les autres délinquantes. *Forum - Recherche sur l'Actualité Correctionnelle*, 9(2), 14-18.

- Blanchette, K. (1997b). *Évaluation du risque et des besoins chez les délinquantes sous responsabilité fédérale: Comparaison entre les détenues dites à sécurité minimale, moyenne et maximale (R-58)*. Ottawa : Service Correctionnel du Canada.
- Blanchette, K., & Motiuk, L. (1995). *Female offender risk assessment : The case management strategies approach*. Document présenté à la conférence annuelle de la Canadian Psychological Association, Charlottetown, Î-P-É.
- Blanchette, K., & Motiuk, L. (1997). *Détenus à sécurité maximale sous responsabilité fédérale : Comparaison entre les sexes*. Ottawa: Service Correctionnel du Canada.
- Bogue, J., & Power, K. (1995). Suicide in Scottish prisons 1976-1993. *Journal of Forensic Psychiatry, 6*, 527-540.
- Bonner, R. L. (1992). Isolation, seclusion and psychological vulnerability as risk factors for suicide behind bars. In R. Marisetal (Éds.), *Assessment and prediction of suicide*, New York: Guilford Press.
- Bonta, J., Pang, D., & Wallace-Capretta, S. (1995). Predictors of recidivism among incarcerated female offenders. *The Prison Journal, 75*, 277-294.
- Botsis, A. J., Plutchik, R., Kotter, M., & van Praag, H. M. (1995). Parental loss and family violence as correlates of suicide and violence. *Suicide and Life-Threatening Behaviour, 25*, 253-260.
- Boyer, R., St-Laurent, D., Prévaille, M., Légaré, G., Massé, R., & Poulin, C. (2000). Idées suicidaires et parasuicides. In C. Daveluy, L. Pica, N. Audet, R. Courtemanche, F. Lapointe, & al. (Éds.), *Enquête sociale et de santé 1998* (pp. 355-367). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Brownstone, D. Y., & Swaminath, R. S. (1989). Violent behaviour and psychiatric diagnosis in female offenders. *Canadian Journal of Psychiatry, 34*, 190-194.
- Burtch, B., & Ericson, R. (1979). *The silent system: An inquiry into prisoners who suicide*. Toronto: Centre of Criminology, University of Toronto.
- Caine, T. M., Foulds, G. A., & Hope, K. (1967). *Manual of the Hostility and Direction of Hostility Questionnaire*. Londres: London University Press.
- Climont, C. E., Plutchik, F. R., & Rollins, A. (1977). Parental loss, depression and violence III: Epidemiological studies of female prisoners. *Acta Psychiatrica Scandinava, 55*, 261-268.
- Cox, J. F., Paulus, P. B., & McCain, G. (1984). Prison overcrowding research. *American Psychologist, 39*, 1148-1160.

- Cull, J. G., & Gill, W. S. (1988). *Suicide Probability Scale (SPS): Manual*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Daigle, M. S. (1998a). *Inward and outward directed aggressiveness within inmates populations*. Communication présentée au XXIIIrd Congress of Law and Mental Health, Paris.
- Daigle, M. S. (1998b). Les comportements suicidaires des hommes incarcérés: une réalité à multiples facettes. *Vis-à-Vie*, 8(2), 15-19.
- Daniel, A., Robins, A., Reid, J., & Wilfley, D. (1988). Lifetime and six-month prevalence of psychiatric disorders among sentenced female offenders. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 16, 333-342.
- Davis, F. B. (1967). The relationship between suicide and attempted suicide. *Psychiatric Quarterly*, 41, 752-765.
- Deardoff, L. S. (1990). Multidimensional factors of suicidal behavior in incarcerated adolescents. *Dissertation Abstracts International*, 51(5), 2615B.
- Dooley, E. (1990). Prison suicide in England and Wales 1972-1987. *British Journal of Psychiatry*, 156, 40-45.
- Dorpat, T. L., & Ripley, H. S. (1967). The relationship between attempted suicide and completed suicide. *Comprehensive Psychiatry*, 8(2), 74-79.
- Du Rand, C. J., Burtka, G. J., Federman, E. J., Hatcox, J. A., & Smith, J. W. (1995). A quarter century of suicide in a major urban jail: Implications for community psychiatry. *American Journal of Psychiatry*, 152, 1077-1080.
- Esparza, R. (1973). Attempted and committed suicides in county jails. In B. L. Danto (Éd.), *Jailhouse Blues*. Orchard Lake, MI: Epic.
- Fagan, J. (1993). Interactions among drugs, alcohol and violence. *Health Affairs*, 12, 65-79.
- Farberow, N. L., Shneidman, E. S., & Neuringer, C. (1966). Case history and hospitalization factors in suicides of neuropsychiatric hospital patients. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 142, 32-44.
- Farmer, K. A., Felthous, A. R., & Holzer, C. E. (1996). Medically serious suicide attempts in a jail with a suicide prevention program. *Journal of Forensic Sciences*, 41, 240-246.

- Farmer, R., & Creed, F. (1986). Hostility and deliberate self-poisoning. *British Journal of Medical Psychology*, 59, 311-316.
- Farmer, R., & Creed, F. (1989). Life events and hostility in self-poisoning. *British Journal of Psychiatry*, 154, 390-395.
- Favazza, A. R. (1996). *Bodies under siege : Self-mutilation and body modification in culture and psychiatry (2^e éd.)*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Favazza, A. R., & Simeon, D. (1995). Self-mutilation. In E. Hollander, & D. Stein (Éds), *Impulsivity and aggression*. (pp. 185-200). Chichester (England): Wiley.
- Fishbain, D. A., D'Achille, L., Barsky, S., & Aldrich, T. E. (1984). A controlled study of suicide pacts. *Journal of Clinical Psychiatry*, 45, 154-157.
- Forget, M. (1989). *Validation de mesures portant sur le potentiel suicidaire défini en termes de risque et d'urgence suicidaires*. Québec: Centre de prévention du suicide du Québec.
- Foulds, G. A., Caine, T. M., & Creasy, M. A. (1960). Aspects of extra- and intropunitive expressions in mental illness. *British Journal of Psychiatry*, 106, 599-610.
- Frances, A., Fyer, M., & Clarkin, J. (1986). Personality and suicide: Psychobiology of suicidal behavior. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 487, 281-293.
- Freud, S. (1917/1957). *Mourning and melancholia (vol. 14)*. London: Hogarth Press.
- Frost, R., & Hanzlick, R. (1988). Death in custody, Atlanta Jail and Fulton County Jail. 1974-1985. *American Journal of Forensic Medicine and Pathology*, 9, 207-211.
- Gothelf, D., Apter, A., & van Praag, H. M. (1997). Measurement of aggression in psychiatric patients. *Psychiatry Research*, 71, 83-95.
- Grossmann, M. G. (1992). Two perspectives on aboriginal female suicides in custody. *Canadian Journal of Criminology*, 34, 403-416.
- Groupe d'étude sur les femmes purgeant une peine fédérale. (1990). *La création de choix: rapport du Groupe d'étude sur les femmes purgeant une peine fédérale*. Ottawa: Service correctionnel du Canada.
- Hatch, K., & Faith, K. (1989). The female offender in Canada: A statistical profile. *Revue Juridique la Femme et le Droit*, 3, 432-456.

- Hatzitaskos, P. K., Soldatos, C. R., Sakkas, P. N., & Stefanis, C. N. (1997). Discriminating borderline from antisocial personality disorder in male patients based on psychopathological patterns and type of hostility. *Journal of Nervous and Mental Disease, 185*, 442-446.
- Haycock, J. (1989). Manipulation and suicide attempts in jails and prisons. *Psychiatric Quarterly, 60*, 85-98.
- Haycock, J. (1991). Crimes and misdemeanors: A review of recent research on suicides in prison. *Omega, 23*(2), 81-94.
- Haycock, J. (1992). Listening to attention seekers: The clinical management of people threatening suicide. *Jail Suicide Update, 4*(4), 8-11.
- Haynes, R. L., & Marques, J. K. (1984). Patterns of suicide among hospitalized mentally disordered offenders. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 14*, 113-125.
- Heikkinen, M., Aro, H., & Lönnqvist, J. (1993). Life event and social support in suicide. *Suicide and Life-Threatening Behaviour, 23*, 343-358.
- Hemphill, R. E., & Thornley, F.I. (1969). Suicide Pacts. *South African Medical Journal, 1335-1338*.
- Hendin, H. (1995). *Suicide in America*. New York: W.W. Norton.
- Heney, J. (1990). *Rapport sur les cas d'automutilation à la Prison des femmes de Kingston*. Ottawa: Service correctionnel du Canada.
- Henry, A., & Short, J. (1954). *Suicide and homicide*. New York: Free Press.
- Herzog-Evans, M. (1998). *La gestion du comportement du détenu: Essai de droit pénitentiaire*. Paris: L'Harmattan.
- Hivert, P. E. (1980). Les suicides en prison. *Revue Pénitentiaire Et De Droit Pénal, 104*(2), 97-108.
- Hodgins, S. (1992). Mental disorder, intellectual deficiency and crime: evidence from a birth cohort. *Archives of General Psychiatry, 49*, 476-483.
- Hodgins, S., Mednick, S. A., Brennan, P. A., Schulsinger, F., & Engberg, M. (1996). Mental disorder and crime: evidence from a Danish birth cohort. *Archives of General Psychiatry, 53*, 489-496.

- Holinger, P. C., & Klemen, E. (1982). Violent deaths in the United States, 1900-1975. Relationships between suicide, homicide, and accidental deaths. *Social Science and Medecine*, 16, 1929-1938.
- Holinger, P. C. (1987). *Violent deaths in the United States*. New York: Guilford.
- Hurley, W., & Dunne, M. P. (1991). Psychological distress and psychiatric morbidity in women prisoners. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 25, 461-470.
- Kaslow, N. J., Reviere, S. L., Chance, S. E., Rogers, J. H., Hatcher, C. A., Wasserman, F., Smith, L., Jessee, S., James, M., & Seelig, B. (1998). An empirical study of the psychodynamics of suicide. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 46, 777-796.
- Kerkhof, J. F. M., & Bernasco, W. (1990). Suicidal behaviour in jails and prisons in the Netherlands: incidence, characteristics and prevention. *Suicide and Life-Threatening Behaviour*, 20, 123-137.
- Kowalski, P., Crawford, S., & Smith, K. (1986). Comparison of mild vs. serious adolescent attempters. *Annual meeting of the American association of suicidology*, (19), 62-65.
- Kruesi, M. J., Hibbs, E. D., Zahn, T. P., Keysor, C. S., Hamburger, S. D., Bartko, J. J., & Rapoport, J. L. (1992). A 2-year prospective follow-up study of children and adolescents with disruptive behaviour disorders. Prediction by cerebrospinal fluid 5-hydroxyindoleacetic acid, homovanillic acid and autonomic measures? *Archives of General Psychiatry*, 49, 17-24.
- Kullgren, G., Tengstroem, A., & Grann, M. (1998). Suicide among personality-disordered offenders: A follow-up study of 1943 male criminal offenders. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 33(suppl.1), S102-S106.
- Labelle, R., Daigle, M. S., Pronovost, J., & Marcotte, D. (1998). Étude psychométrique d'une version française de « Suicide Probability Scale » auprès de trois populations distinctes. *Psychologie et Psychométrie*, 19(1), 5-26.
- Laishes, J. (1997). Inmate suicides in the Correctionnal Service of Canada. *Crises*, 18, 157-162.
- Leenaars, A. A., DeLeo, D., Diekstra, R. F., Goldney, R. D., Kelleher, M. J., Lester, D., & Nordstrom, P. (1997). Consultations for research in suicidology. *Archives of Suicide Research*, 3, 139-151.

- Lester, D. (1970a). Attempts to predict suicidal risk using psychological tests. *Psychological Bulletin*, 74, 1-16.
- Lester, D. (1970b). Relation between suicide and completed suicide. *Psychological Reports*, 27, 719-722.
- Lester, D. (1991). Physical abuse and physical punishment as precursors of suicidal behavior. *Street Medicine*, 7, 255-256.
- Lester, D. (1993). Suicide and homicide: Speculations on violence. *XVIIth Congress of the International Association for Suicide Prevention* .
- Lester, D., & Danto, B. (1993). *Suicide behind bars : prediction and prevention*. Philadelphia: The Charles Press.
- Lester, D., & Lindsley, L. K. (1988). Inward and outward irritability in the suicidally inclined. *Journal of General Psychology*, 115, 37-39.
- Lettieri, D. J. (1974). Research issues in developing prediction scales. In Neuringer, C. *Psychological assessment of suicidal risk*. Springfield, USA: Charles C. Thomas.
- Liebling, A., & Krarup, H. (1993). *Suicide attempts in male prisons*. London: Home Office.
- Liebling, A. (1992). *Suicide in prison*. London : Routledge.
- Liebling, A. (1993). Suicides in young prisoners: a summary. *Deaths Studies*, 17, 381-409.
- Liebling, A. (1994). Suicide amongst women prisoners. *The Howard Journal*, 33(1), 1-9.
- Liebling, A. (1998). *Deaths of offenders: the hidden side of justice*. London: Waterside Press.
- Lindberg, L., Winborg, I. M., & Asberg, M. (1992). Low cerebrospinal fluid levels of 5-hydroxyindoleacetic acid and murder-suicide. *Nordic Journal of Psychiatry*, 49, 17-24.
- Link, B. G., Andrews, H., & Cullen, F. T. (1992). The violent and illegal behaviour of mental patients reconsidered. *American Sociological Review*, 57, 275-292.

- Linnoila, M., Virkkunen, M., Scheinin, M., Muutila, A., Rimon, R., & Goodwin, F. K. (1983). Low cerebrospinal fluid 5-hydroxyindoleacetic acid concentration differentiates impulsive from non-impulsive violent behaviour. *Life Sciences*, *33*, 2609-2614.
- Litman, R. E. (1966). Sigmund Freud on suicide. *Psychoanalytic Forum*, *1*, 206-221.
- Litman, R. E. (1974). Models for predicting suicide risk. In C. Neuringer, *Psychological assessment of suicidal risk*. Springfield, USA: Charles C. Thomas.
- Loucks, A., & Zamble, E. (1994). Comparaison des délinquantes et des délinquants ayant commis une infraction grave. *Forum - Recherche sur l'Actualité Correctionnelle*, *6*(1), 22-25.
- Maiuro, R. D., Cahn, T. S., Vitaliano, P. P., Wagner, B. C., & Zegree, J. B. (1988). Anger hostility and depression in domestically violent versus generally assaultive men and nonviolent control subjects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *56*, 17-23.
- Maiuro, R. D., O'Sullivan, M. J., Michael, M. C., & Vitaliano, P. P. (1989). Anger, hostility, and depression in assaultive vs suicide-attempting males. *Journal of Clinical Psychology*, *45*, 531-541.
- Marcus, P., & Alcabes, P. (1993). Characteristics of suicides by inmates in an urban jail. *Hospital and Community Psychiatry*, *44*, 256-261.
- Maris, R. W. (1992). The relation of nonfatal suicide attempts to completed suicides. In R. W. Maris, A. L. Berman, J. T. Maltzberger, & R. I. Yufit (Éds). *Assessment and prediction of suicide*. New York: Guilford Press.
- Marzuk, P. M. (sous presse). Violence and suicidal behaviour: what is the link? In K. Tardiff (Éds). *Medical Management of the Violent Patient*. New York: Marcel Dekker.
- McLean, H. (1995). L'évaluation psychologique des délinquantes. In T. A. Leis, L. L. Motiuk, & J. R. P. Ogloff (Éds). *Psychologie médico-légale: Politique et pratique en milieu correctionnel*, (pp.45-59). Ottawa: Service correctionnel du Canada.
- Menninger, K. (1938). *Man against himself*. New York: Harcourt, Brace, World.
- Minarik, M. J., Myatt, R., & Mitrushina, M. (1997). Adolescent Multiphasic personality Inventory and its utility in assessing suicidal and violent adolescents. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, *27*, 278-284.

- Moller, H. J. (1990). Suicide risk and treatment problems in patients who have attempted suicide. In D. Lester (Éds.). *Current concepts in suicide*, (pp. 168-181). Philadelphia: Charles Press.
- Moreno, J. K., Fuhriman, A., & Selby, M. J. (1993). Measurement of hostility, anger, and depression in depressed and nondepressed subjects. *Journal of Personality Assessment*, *61*, 511-523.
- Morissette, P. (1984). *Le suicide: Démystification, Intervention, Prévention*. Québec: Centre de prévention du suicide du Québec.
- Nock, M. K., & Marzuk, P. M. (1999). Murder-suicide: phenomenology and clinical implications. In C. Shagass (Éds.). *Harvard Medical School Guide to Suicide Assessment and Intervention*. Cambridge, MA: Simon and Schuster.
- Nock, M. K., & Marzuk, P. M. (2000). Suicide and violence. In K. Hawton, & K. van Heeringen (Éds.). *The international handbook of suicide and attempted suicide*, (pp.437-456). Chichester (England): Wiley.
- NY State Department of Correctional Services. (1994). *Characteristics of suicide victims in NYSDOCS between 1986-1994*. Albany: NYSDOCS.
- Ohbuchi, K., & Oku, Y. (1979). Aggressive behaviour as a function of attack pattern and hostility. *Psychologia*, *23*, 146-154.
- O'Mahony, P., Murphy, P., & O'Mahomy, D. (1982). The validity of the Hostility and Direction of Hostility Questionnaire. *Irish Journal of Psychology*, *3*, 185-195.
- Paquin, M. (1983). *La direction de l'agressivité dans l'assertion*. Thèse de doctorat non publiée, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières.
- Perls, F., Hefferline, R. F., & Goodman, P. (1951). *Gestalt therapy*, (Chap.VI, 146 ed.). N.Y.: Hill Publishing.
- Phillips, L. (1968). *Human adaptation and its failures*. New York: Academic Press.
- Platt, S. (1984). Unemployment and suicidal behaviour: a review of the literature. *Social Science and Medicine*, *19*, 93-115.
- Plutchik, R. (1995). Outward and inward directed aggressiveness: the interaction between violence and suicidality. *Pharmacopsychiatry*, *28*, 47-57.
- Plutchik, R., van Praag, H. M., & Conte, H. R. (1986). Suicide and violence risk in psychiatric patients. In Shagass, C. (Ed.). *Biological Psychiatry*. New York: Elsevier.

- Pollack, S. (1994). Une lueur dans une nuit sans étoiles: évaluation du programme de l'équipe d'entraide de la Prison des Femmes de Kingston. *Forum - Recherche sur l'actualité correctionnelle*, 6(1), 36-38.
- Polvi, N. H. (1997). Assessing risk of suicide in correctional settings. In C. D. Webster, & M. A. Jackson (Éds), *Impulsivity: Theory, assessment, and treatment*, (pp. 278-301). New York: Guilford Press.
- Priest, R. G., Tanner, M., Gandhi, N., & Bhandari, S. (1995). Hostility and the psychiatric patient. *American Journal of Forensic Psychiatry*, 16(4), 21-31.
- Raphling, D. L. (1970). Dreams and suicide attempts. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 151, 404-410.
- Rich, C. L., Young, D., & Fowler, R.C. (1986). San Diego suicide study I: young vs. old subjects. *Archives of General Psychiatry*, 43, 577-582.
- Robins, E., Murphy, G. E., Wilkinson, R. H. Jr., Gassner, S., & Kayes, J. (1959). Some clinical considerations in the prevention of suicide based on a study of 134 successful suicides. *American Journal of Public Health*, 49, 888-889.
- Romanov, K., Hatakka, M., Keskinen, E., Laaksonen, H., Kaprio, J., Rose, R.J., & Koskenvuo, M. (1994). Self-reported hostility and suicidal acts, accidents and accidental deaths: A prospective study of 21,443 adults aged 25 to 59. *Psychosomatic Medicine*, 56, 328-336.
- Rosen, B. K. (1981). Suicide pacts: a review. *Psychological Medicine*, 11, 525-533.
- Rosenzweig, S. (1934). Types of reaction to frustration. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 29, 298-300.
- Rosine, L. (1995). Évaluation des cas de suicide en milieu carcéral. In T. A. Leis, L. L. Motiuk, & J. R. P. Ogloff (Éds). *Psychologie médico-légale: Politique et pratique en milieu correctionnel*, (pp.158-173). Ottawa : Service Correctionnel du Canada.
- Roy, A., & Draper, R. (1995). Suicide among psychiatric hospital inpatients. *Psychological Medicine*, 25, 199-202.
- Salive, M. E., Smith, G. S., & Brewer, T. F. (1989). Suicide mortality in the Maryland State prison system, 1979 through 1987. *Journal of the American Medical Association*, 262, 365-369.

- Service correctionnel du Canada (1990). Contrôler le phénomène de l'autopunition: Une priorité en santé mentale. *Forum - Recherche sur l'actualité correctionnelle*, 2(3), 12-14.
- Service correctionnel du Canada (1994). *Les femmes purgeant une peine de longue durée: analyse des recherches. Programme des femmes purgeant une peine fédérale*. Ottawa: Service Correctionnel du Canada.
- Shaw, M. (1992). Issues of power and control: Women in prison and their defenders. *The British Journal of Criminology*, 32, 438-452.
- Shneidman, E. S. (1981). The psychological autopsy. *Suicide and Life-Threatening Behaviours*, 11(4), 325-340.
- Shneidman, E. S. (1985). *Definition of suicide*. New York: John Wiley & Sons.
- Shneidman, E. S. (1994a). *Definition of suicide*. New York: John Wiley & Sons.
- Shneidman, E. S. (1994b). The psychological autopsy. *American Psychologist*, 49(1), 75-76.
- Skodol, A. E., & Karasu, T. B. (1978). Emergency psychiatry and the assaultive patient. *American Journal of Psychiatry*, 135, 202-205.
- Sletten, I. W., Evenson, R. C., & Brow, M.L. (1973). Some results from an automated statewide comparison among attempted, committed, and nonsuicidal patients. *Life-Threatening Behaviour*, 3, 191-197.
- Snaith, R., Constatopoulos, A., Jardine, M. & McGuffin, P. (1978). A clinical scale for the self-assessment of irritability. *British Journal of Psychiatry*, 132, 164-171.
- Snow, L. (1997). A pilot study of self-injury amongst women prisoners. In G. J. Towl (Éd.). *Suicide and Self-Infury in Prison*, (pp.50-59). Leicester: The British Psychological Society.
- Steer, R. A., Beck, A. T., Garrison, B., & Lester, D. (1988). Eventual suicide in interrupted and uninterrupted attempters: A challenge to the cry-for-help hypothesis. *Suicide and Life-Threatening Behaviour*, 18, 119-128.
- Strick, S. E. (1989). A demographic study of 100 admissions to a female forensic center: incidences of multiple charges and multiple diagnosis. *The Journal of Psychiatry & Law*, 17, 435-448.

- Swanson, J. W., Holzer, C. E., Ganju, V. K., & Jano, R. T. (1990). Violence and psychiatric disorders in the community: evidence from the Epidemiologic Catchment Area survey. *Hospital and Community Psychiatry, 41*, 761-770.
- Tardiff, K., & Sweillam, A. (1980a). Assault, suicide, and mental illness. *Archives of General Psychiatry, 37*, 164-169.
- Tardiff, K., & Sweillam, A. (1980b). Factors related to the increased risk of assaultive behaviour in suicidal patients. *Acta Psychiatrica Scandinavica, 62*, 63-68.
- Träskman, L., Asberg, M., Bertilsson, L., & Sjostrand, L. (1981). Monoamine metabolites in CSF and suicidal behaviour. *Archives of General Psychiatry, 38*, 631-636.
- Vachon, M. M. (1994). Mieux vaut tard que jamais: le contexte juridique entourant les changements des politiques pour les délinquantes. *Forum - Recherche sur l'actualité correctionnelle, 6*(1), 3-6.
- Vachon, N. (1997). *L'hostilité et la dépression en relation avec le risque suicidaire chez les adolescents*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Valliant, P. M., Maksymchuk, L. L., & Antonowicz, D. (1995). Attitudes and personality traits of female adult victims of childhood abuse: A comparison of university students and incarcerated women. *Social Behavior and Personality, 23*, 205-216.
- Van Praag, H. M., Plutchik, R., & Apter, A. (1990). *Violence and suicidality. Perspectives in clinical and psychobiological research*. New York: Brunner/Mazel.
- Virkkunen, M., Nuutila, A., Goodwin, F. K., & Linnoila, M. (1987). Cerebrospinal fluid monoamine metabolite levels in male arsonists. *Archives of General Psychiatry, 44*, 241-247.
- Walsh, B. W., & Rosen, P. M. (1988). *Self-mutilation: theory, research and treatment*. New York: Guilford Press.
- Weekes, J. R., & Morison, S. J. (1992). La violence autocentrée : distinctions entre les tendances suicidaires, la simulation et l'automutilation. *Forum - Recherche sur l'actualité correctionnelle, 4*(3), 11-13.
- Weissman, M., Fox, K., & Klerman, G. L. (1973). Hostility and depression associated with suicidal attempts. *American Journal of Psychiatry, 130*, 450-455.
- West, D. J. (1967). *Murder followed by suicide*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

- Wichmann, C., Serin, R., & Motiuk, L. (2000). *La prévision des tentatives de suicide chez les délinquants dans les pénitenciers fédéraux*. Ottawa: Service Correctionnel du Canada.
- Wilbanks, W. (1982). Fatal accidents, suicide and homicide: Are they related? *Victimology*, 7, 213-217.
- Wilkins, J. (1967). Suicidal Behaviour. *American Sociological Review*, 32, 286-298.
- Williamson, S. L. (1987). *A review of the issues involved in the treatment of violent young offenders*. Ottawa: Solliciteur Général du Canada.
- Yesavage, J. A. (1983). Relationships between measures of direct and indirect hostility and self-destructive behaviour by hospitalized schizophrenics. *British Journal of Psychiatry*, 143, 173-176.
- Young, L. (1976). Personality characteristics of high and low aggressive adolescents in residential treatment. *Journal of Clinical Psychology*, 32, 814-818.

Appendices

Appendice A

Résultats de l'étude de Daigle (1998a)

Tableau 18
Corrélations entre les niveaux de risque suicidaire et d'hostilité dans différents sous-
groupes de l'étude de Daigle (1998a)

	Risque suicidaire							
	Hommes incarcérés			Étudiantes universitaires			Étudiants universitaires	
	avec t.s.	sans t.s.	total	avec t.s.	sans t.s.	total	sans t.s.	total
	<i>n = 43</i>	<i>n = 115</i>	<i>n = 164</i>	<i>n = 7</i>	<i>n = 129</i>	<i>n = 144</i>	<i>n = 31</i>	<i>n = 33</i>
Hostilité totale	.72 ^{***}	.64 ^{***}	.71 ^{***}	.89 ^{**}	.70 ^{***}	.72 ^{***}	.62 ^{***}	.65 ^{***}
Hostilité intropunitive	.72 ^{***}	.64 ^{***}	.70 ^{***}	.79 [*]	.68 ^{***}	.69 ^{***}	.60 ^{***}	.67 ^{***}
<i>Critique de soi</i>	.60 ^{***}	.56 ^{***}	.62 ^{***}	.73	.64 ^{***}	.64 ^{***}	.49 ^{**}	.56 ^{**}
<i>Culpabilité exagérée</i>	.72 ^{***}	.59 ^{***}	.67 ^{***}	.76 [*]	.60 ^{***}	.62 ^{***}	.55 ^{**}	.65 ^{***}
Hostilité extrapunitive	.62 ^{***}	.50 ^{***}	.60 ^{***}	.87 [*]	.54 ^{***}	.57 ^{***}	.44 [*]	.43 [*]
<i>Pulsion d'agir</i>	.46 ^{**}	.36 ^{***}	.44 ^{***}	.75	.35 ^{***}	.39 ^{***}	.28	.26
<i>Critique des autres</i>	.40 ^{**}	.38 ^{***}	.43 ^{***}	.92 ^{**}	.50 ^{***}	.51 ^{***}	.48 ^{**}	.50 ^{**}
<i>Hostilité paranoïde</i>	.63 ^{***}	.48 ^{***}	.60 ^{***}	.69	.33 ^{***}	.37 ^{***}	.12	.11

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Tableau 19
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, dans l'échantillon total des hommes incarcérés

Mesure	Hommes avec antécédent de tentative de suicide	Hommes sans antécédent de tentative de suicide	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)			
<i>SPS</i>	<i>n=43</i>	<i>n=115</i>			
Risque suicidaire	66,12 (9,49)	58,65 (9,51)	4,40	75,50	***
<i>HDHQ</i>	<i>n=44</i>	<i>n=123</i>			
Hostilité totale	25,89 (8,96)	17,78 (7,72)	5,33	67,19	***
Hostilité intropunitive	9,93 (3,89)	6,31 (3,79)	5,34	74,27	***
<i>Critique de soi</i>	5,64 (2,41)	3,61 (2,37)	4,80	74,78	***
<i>Culpabilité exagérée</i>	4,30 (1,87)	2,70 (1,81)	4,89	73,87	***
Hostilité extrapunitive	15,95 (5,94)	11,47 (5,04)	4,46	66,43	***
<i>Pulsion d'agir</i>	5,61 (2,58)	4,63 (2,09)	2,53	165	*
<i>Critique des autres</i>	5,86 (2,25)	4,41 (2,65)	3,52	88,52	*
<i>Hostilité paranoïde</i>	4,48 (2,52)	2,44 (1,58)	6,20	165	***

* $p < .05$. *** $p < .001$.

Tableau 20
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité, selon la présence ou non d'un antécédent de tentative de suicide, chez les étudiantes universitaires

Mesure	Étudiantes avec antécédent de tentative de suicide	Étudiantes sans antécédent de tentative de suicide	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)	<i>M</i> (<i>ÉT</i>)			
<i>SPS</i>	<i>n</i> =7	<i>n</i> =129			
Risque suicidaire	59,71 (11,56)	53,12 (8,74)	1,49	6,38	
<i>HDHQ</i>	<i>n</i> =7	<i>n</i> =129			
Hostilité totale	19,29 (9,48)	15,25 (6,43)	1,11	6,30	
Hostilité intropunitive	6,71 (4,23)	5,64 (3,43)	0,66	6,44	
<i>Critique de soi</i>	4,57 (2,37)	4,06 (2,30)	0,55	6,63	
<i>Culpabilité exagérée</i>	2,14 (2,12)	1,58 (1,44)	0,69	6,31	
Hostilité extrapunitive	12,57 (5,83)	9,60 (3,98)	1,33	6,31	
<i>Pulsion d'agir</i>	6,29 (3,04)	4,60 (1,83)	1,45	6,24	
<i>Critique des autres</i>	4,71 (1,98)	3,74 (2,23)	1,26	6,86	
<i>Hostilité paranoïde</i>	1,57 (1,40)	1,23 (1,13)	0,64	6,44	

Note. Le nombre extrêmement limité de sujets du sous-groupe des étudiantes avec antécédent de tentative de suicide limite l'interprétation de ces résultats.

Tableau 21
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les étudiantes et les étudiants universitaires

Mesure	Étudiantes universitaires	Étudiants universitaires	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
	<i>M (ÉT)</i>	<i>M (ÉT)</i>			
<i>SPS</i>	<i>n=144</i>	<i>n=33</i>			
Risque suicidaire	53,69 (8,88)	51,67 (8,19)	1,26	50,77	
<i>HDHQ</i>	<i>n=144</i>	<i>n=33</i>			
Hostilité totale	15,53 (6,51)	15,42 (6,24)	0,09	49,29	
Hostilité intropunitive	5,81 (3,43)	4,85 (3,25)	1,51	49,69	
<i>Critique de soi</i>	4,17 (2,30)	3,45 (2,09)	1,73	51,19	
<i>Culpabilité exagérée</i>	1,64 (1,45)	1,39 (1,56)	0,82	45,46	
Hostilité extrapunitive	9,73 (4,06)	10,57 (4,30)	-1,03	45,99	
<i>Pulsion d'agir</i>	4,62 (1,91)	5,07 (2,33)	-1,03	42,43	
<i>Critique des autres</i>	3,79 (2,22)	4,50 (2,31)	-1,59	46,41	
<i>Hostilité paranoïde</i>	1,28 (1,12)	1,00 (1,00)	1,41	52,25	

Tableau 22
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les étudiantes et les étudiants universitaires, sans antécédent de tentative de suicide

Mesure	Étudiantes universitaires <i>M (ÉT)</i>	Étudiants universitaires <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=129</i>	<i>n=31</i>			
Risque suicidaire	53,12 (8,74)	51,13 (7,65)	1,27	50,60	
<i>HDHQ</i>	<i>n=129</i>	<i>n=31</i>			
Hostilité totale	15,25 (6,43)	15,45 (5,65)	-0,17	50,43	
Hostilité intropunitive	5,64 (3,43)	4,71 (2,77)	1,61	54,49	
<i>Critique de soi</i>	4,06 (2,30)	3,42 (1,89)	1,63	53,39	
<i>Culpabilité exagérée</i>	1,58 (1,44)	1,29 (1,35)	1,07	47,91	
Hostilité extrapunitive	9,60 (3,98)	10,74 (4,19)	-1,37	43,91	
<i>Pulsion d'agir</i>	4,60 (1,83)	5,17 (2,34)	-1,27	39,28	
<i>Critique des autres</i>	3,74 (2,23)	4,56 (2,20)	-1,87	46,03	
<i>Hostilité paranoïde</i>	1,23 (1,13)	1,00 (1,03)	1,07	48,92	

Tableau 23
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les hommes incarcérés et les étudiants universitaires

Mesure	Hommes incarcérés <i>M (ÉT)</i>	Étudiants universitaires <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=164</i>	<i>n=33</i>			
Risque suicidaire	60,87 (9,98)	51,67 (8,19)	5,67	53,07	***
<i>HDHQ</i>	<i>n=174</i>	<i>n=33</i>			
Hostilité totale	19,96 (8,85)	15,42 (6,24)	2,81	205	**
Hostilité intropunitive	7,33 (4,15)	4,85 (3,25)	3,26	205	**
<i>Critique de soi</i>	4,17 (2,54)	3,45 (2,09)	1,73	51,63	
<i>Culpabilité exagérée</i>	3,16 (1,98)	1,39 (1,56)	4,85	205	***
Hostilité extrapunitive	12,63 (5,65)	10,57 (4,30)	1,98	205	*
<i>Pulsion d'agir</i>	4,87(2,29)	5,07 (2,33)	-0,45	44,53	
<i>Critique des autres</i>	4,78 (2,59)	4,50 (2,31)	0,62	48,53	
<i>Hostilité paranoïde</i>	2,98 (2,07)	1,00 (1,00)	5,36	205	***

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Tableau 24
 Comparaison des niveaux de risque suicidaire et d'hostilité entre les hommes incarcérés et les étudiants universitaires, sans antécédent de tentative de suicide

Mesure	Hommes incarcérés <i>M (ÉT)</i>	Étudiants universitaires <i>M (ÉT)</i>	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>sig.</i>
<i>SPS</i>	<i>n=115</i>	<i>n=31</i>			
Risque suicidaire	58,65 (9,51)	51,13 (7,65)	4,60	57,56	***
<i>HDHQ</i>	<i>n=123</i>	<i>n=31</i>			
Hostilité totale	17,78 (7,72)	15,45 (5,65)	1,58	152	
Hostilité intropunitive	6,31 (3,79)	4,71 (2,77)	2,21	152	*
<i>Critique de soi</i>	3,61 (2,37)	3,42 (1,89)	0,47	56,30	
<i>Culpabilité exagérée</i>	2,70 (1,81)	1,29 (1,35)	4,06	152	***
Hostilité extrapunitive	11,47 (5,04)	10,74 (4,19)	0,84	54,10	
<i>Pulsion d'agir</i>	4,63 (2,09)	5,17 (2,34)	-1,19	42,80	
<i>Critique des autres</i>	4,41 (2,65)	4,56 (2,20)	-0,34	54,16	
<i>Hostilité paranoïde</i>	2,44 (1,58)	1,00 (1,03)	4,81	152	***

* $p < .05$. *** $p < .001$.

Appendice B

Questionnaire socio-démographique

Quel âge avez-vous ? _____

Quel est votre niveau de scolarité ? _____

Etes-vous prévenue ou sentencée ? _____

Je suis incarcérée pour la _____ (nombre) fois.

Durée de la sentence ? _____

Question finale

Avez-vous déjà tenté de vous blesser volontairement (automutilations) ou tenté de vous suicider?

OUI NON

Si oui, acceptez-vous de rencontrer les assistants de recherche, Mylène Alarie et Patrick Lefebvre, pour une entrevue d'environ 45 minutes?

Votre nom : _____

Section : _____

Signature: _____

Appendice C

Formulaire de consentement

Noms des personnes effectuant la recherche: Mylène Alarie, Patrick Lefebvre,
et Marc Daigle
Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières
Tel: (819) 376-5085

Je soussignée, _____, accepte de participer de mon plein gré à la recherche menée par Mylène Alarie et Patrick Lefebvre, assistants de recherche, et le professeur Marc Daigle du Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette recherche est menée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise et d'un projet plus global visant à étudier la question des comportements suicidaires et de l'hostilité chez les femmes incarcérées. Cette recherche propose d'examiner l'ampleur de la problématique suicidaire chez les femmes incarcérées afin de déterminer leurs besoins propres ainsi que de mieux définir les concepts reliés aux comportements suicidaires chez ces femmes.

Je sais que les questionnaires portent sur certains renseignements d'ordre personnel. Je répondrai aux questions le plus franchement possible et je sais qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ma collaboration implique une rencontre d'environ 30 minutes où je remplirai deux questionnaires. Je pourrai aussi être sollicitée pour une rencontre individuelle par la suite.

J'ai reçu la confirmation des assistants de recherche que la confidentialité et l'anonymat seront respectés. Ainsi, les informations qui permettraient mon identification seront dissimulées. Par contre, je sais que la confidentialité ne sera pas respectée si les assistants de recherche décèlent un risque imminent de passage à l'acte qui pourrait mettre ma vie ou celle de quelqu'un d'autre en danger.

Je sais que ces questionnaires peuvent susciter chez moi certaines émotions. Je sais qu'il y aura à ma disponibilité un support en cas de difficultés d'ordre émotionnel. Je suis libre de participer à cette recherche. De plus, je sais que je peux en tout temps y mettre un terme. Ma participation à cette recherche n'aura aucune répercussion sur les conditions ou la durée de ma peine.

_____ Nom de la participante	_____ Signature	_____ Date
<i>MYLÈNE ALARIE</i> _____ Assistante de recherche	_____ Signature	_____ Date
<i>PATRICK LEFEBVRE</i> _____ Assistant de recherche	_____ Signature	_____ Date